



UNIVERSITÉ DU BURUNDI

GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI

Dépôt institutionnel officiel

<https://repository.ub.edu.bi>

La problématique des alcoolodépendants des boissons fortement alcoolisées « Agasarabwayi » et « Inkonesere » dans la ville de Bujumbura

Uwizeyimana, Jean Claude; Sous la direction de : Dr Sr Rosette Minani

2025-10

UB, FLSH

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/2396>

UNIVERSITÉ DU BURUNDI

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
MASTER EN SOCIO-ANTHROPOLOGIE



**LA PROBLEMATIQUE DES ALCOOLODEPENDANTS DES
BOISSONS FORTEMENT ALCOOLISEES « AGASARABWAYI »
ET « INKONESERE » DANS LA VILLE DE BUJUMBURA**

Par :

Jean Claude UWIZEYIMANA

Mémoire

présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du diplôme
de Master en Socio-anthropologie

Sous la direction de :

Dr Sr Rosette MINANI

Bujumbura, Octobre 2025

MEMBRES DU JURY

Président : Pr. Oscar TOYI
Directeur : Dr Sr Rosette MINANI
Secrétaire : M.A Fidèle SEBUSHAHU

DEDICACE

A notre regretté père ;

A notre regrettée mère ;

A nos frères et sœurs ;

A nos amis et connaissances.

REMERCIEMENTS

Au terme de notre travail, nos sincères remerciements s'adressent de prime abord à notre directrice de mémoire, Dr. Sr. Rosette MINANI, qui a accepté de nous encadrer et de cheminer avec nous tout au long de ce travail malgré son emploi du temps chargé. Ses conseils avisés et son soutien constant ont été utiles à la réalisation de celui-ci.

Nous remercions ensuite l'ensemble du corps professoral de l'Université du Burundi, en particulier les enseignants du département de socio-anthropologie, pour la qualité de la formation reçue.

Nous tenons aussi à remercier nos enquêtés des zones de Nyakabiga, Bwiza et Buyenzi, ainsi que le médecin du district sanitaire de Mukaza, qui ont été disponibles pendant le recueil des données de notre recherche.

Enfin, nous adressons nos remerciements à nos parents, frères et sœurs, amis et connaissances, pour leur soutien moral et leur encouragement tout au long de cette aventure académique.

RESUME

Notre recherche vise la perception des boissons fortement alcoolisées (inkonesere et agasarabwayi) par les consommateurs dans les zones de Nyakabiga, Bwiza et Buyenzi de la mairie de Bujumbura, au Burundi. Elle cherche à comprendre les motivations et les facteurs qui influencent la consommation de ces boissons ainsi que les conséquences néfastes qui en découlent afin d'inventorier des stratégies adéquates pour y faire face et prévenir la santé des consommateurs. En dépit des nombreuses conséquences de la consommation des boissons fortement alcoolisées, nous soulignons des stratégies de lutte; d'abord la prévention et la sensibilisation, c'est-à-dire lancer des campagnes d'information ciblées sur les dangers de l'alcool fort, notamment auprès des jeunes ; ensuite la réglementation stricte en renforçant les lois sur la vente, la publicité et l'accessibilité des boissons alcoolisées à forte teneur; et enfin l'accompagnement et le soutien, donc le développement des services d'écoute, de suivi psychologique et de réinsertion pour les personnes dépendantes.

Mots clés : Alcool, consommation, boisson fortement alcoolisée, dépendance à l'alcool.

ABSTRACT

Our research aims to perceive highly alcoholic beverages (inkonesere and agasarabwayi) in Nyakabiga, Bwiza and Buyenzi districts at City Hall of Bujumbura, Burundi. It seeks to understand the motivations and factors that influence the consumption of these drinks as well as the harmful consequences that arise in order to invent adequate strategies to cope with it and prevent consumer's health. Despite the many consequences of drinking strongly alcoholic beverages, we emphasize strategies for combatting, prevention and awareness, that is to say, launch targeted information campaigns on the dangers of strong alcohol, including young people; then strict regulations by strengthening the laws on sale, advertising and accessibility of alcoholic beverages with high content; and finally support, therefore the development of listening, psychological monitoring and reintegration services for dependent people.

Keywords: alcohol, consumption, highly alcoholic drink, alcohol addiction.

TABLE DES MATIERES

MEMBRES DU JURY	i
DEDICACE	ii
REMERCIEMENTS	iii
RESUME	iv
ABSTRACT	v
TABLE DES MATIERES	vi
LISTE DES SIGLES ET DES ABREVIATIONS	ix
AVANT-PROPOS	x
INTRODUCTION GENERALE	1
1. Contexte et justification du sujet	3
2. Terrain d'enquête	5
3. Objectifs de la recherche	6
3.1. Objectif général	6
3.2. Objectifs spécifiques	6
4. Problème de la recherche	6

5. Question de la recherche	9
6. Hypothèses de la recherche	10
7. Choix et intérêt de la recherche	11
8. Délimitation de la recherche	12
9. Méthodologie	12
9.1. Approche méthodologique	12
9.2. Technique de collecte de données	14
9.2.1. Sources documentaires	14
9.2.2. Entretien individuel	14
9.3. Instruments de collecte de données	15
10. La subdivision du travail	16
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL	18
I.1. Cadre conceptuel	18
I.1.1. Alcool	18
I.1.2. Consommation	19
I.1.3. Boissons fortement alcoolisées	20
I.1.4. Inkonesere	21
I.1.5. Agasarabwayi	22
I.1.6. Dépendance à l'alcool (alcoolo-dépendance)	22
I.2. Le cadre théorique	23

I.2.1. La théorie de la distinction sociale	23
I.2.2. L'importance de la théorie de la distinction	24
I.2.3. Le lien entre notre étude et la théorie de la distinction	25
CHAPITRE II : GENERALITES SUR L'ALCOOL	27
II.1. Brève histoire de l'alcool	27
II.1.1. Le temps de la préhistoire	27
II.1.2. Le temps de l'antiquité	27
II.1.3. L'alcool chez les Egyptiens	28
II.1.4. La place de l'alcool au Moyen Age	29
II.1.5. Temps modernes	29
II.1.6. L'actuelle consommation d'alcool dans le monde	30
II.2. Les effets de l'alcool	30
II.3. Différentes catégories de boissons fabriquées dans le monde	31
II.3.1. Les boissons fermentées	31
II.3.2. Les boissons distillées	32
II.3.3. Boissons consommées au Burundi	32
II.3.4. L'Urwarwa « Rugombo »	35
II.4. Classification des types de cultures selon leur mode de consommation d'alcool et types de buveurs	36
II.4.1. Les diverses « cultures de l'alcool »	36
II.4.2. Classification des buveurs	37
II.4.3. Les type d'alcoolisme	37
II.5. La place de l'alcool dans la culture	38
II.5.1. L'alcoolisation sociale : la perception de l'ivresse	38
II.5.2. Les occasions de prise de l'alcool	39
II.6. La place de l'alcool dans l'économie nationale	40
II.7. Réaction du gouvernement face aux méfaits de l'alcool	41
CHAPITRE III : PRESENTATION, ANALYSE ET DISCUSSION DES	

RESULTATS

43

III.1. Les motivations et les facteurs qui influencent la consommation de boissons fortement alcoolisées chez les individus	43
III.1.1. Le prix abordable et la pénurie des boissons de la Brarudi	43
III.1.2. L'influence socio-culturelle	46
III.1.3. Les chômages chez les adolescents	49
III.1.4. Emotions et stress	50
III.2. Les conséquences de la consommation des boissons fortement alcoolisées chez les individus	51
III.3. Les stratégies utilisées pour faire face aux conséquences de la consommation de boissons fortement alcoolisées	54
III.3.1. Changement de comportement	56
III.3.2. Stratégies de réduction de la consommation	57
III.3.3. Recherche de soutien	58
III.3.4. Gestion du stress et des émotions	59
III.3.5. Activités alternatives	59
III.3.6. Planification et préparation	60
III.3.7. Evaluation et ajustement	61
III.3.8. Le rôle de l'Etat	63
III.4. Corrélation entre la théorie de la distinction de Pierre Bourdieu et les résultats empiriques	66
III.5. Convergences avec les recherches antérieures	68
III.5.1. La vie de précarité et le coût social	68
III.5.2. L'influence sociale	68
III.5.3. Les conséquences de la consommation	68

III.6. Divergences avec les recherches antérieures	68
III.6.1. L'influence culturelle	68
III.6.2. La lutte contre le stress et la dépression	69
CONCLUSION GENERALE ET RECOMMANDATIONS	70
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	74
ANNEXE	80
LISTE DES SIGLES ET DES ABREVIATIONS	

ASGB	: Association des Scouts et des Guides du Burundi
AVCI	: Accidents Vasculaires Cérébraux Ischémiques
BBN	: Bureau Burundais de Normalisation et du Contrôle de la qualité
CIRC	: Centre International de Recherche sur le Cancer
CPS	: Code Pénal Suisse
CV	: Cardio-Vasculaire
INSBU	: Institut National de la Statistique du Burundi
INSERM	: Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale
ISTEEBU	: Institut de Statistiques et d'Etudes Economiques du Burundi
LFA	: Loi Française sur l'Alcool
OCDE	: Organisation de Coopération et de Développement Economiques
ODA	: Ordonnance sur les Denrées Alimentaires
OMS	: Organisation Mondiale de la Santé
RDC	: République Démocratique du Congo
VADS	: Voies Aéro-Digestives Supérieures
VHC	: Virus de l'Hépatite C

AVANT-PROPOS

Le présent mémoire intitulé « La problématique des alcoolodépendants des boissons alcoolisées « Agasarabwayi » et « Inkonesere » dans la ville de Bujumbura » est le fruit d'un travail de recherche mené dans le cadre de l'obtention du diplôme de fin d'études universitaires.

Ce travail part d'un constat alarmant : l'augmentation préoccupante de la consommation abusive de certaines boissons locales fortement alcoolisées, notamment « Agasarabwayi » et « Inkonesere », qui circulent largement dans différents quartiers de la ville de Bujumbura. Ces boissons, accessibles et peu coûteuses, sont à l'origine de nombreuses formes

d'alcoolodépendance, affectant particulièrement les jeunes, les personnes marginalisées, voire des familles entières. Plusieurs cas de violences, d'accidents, de désintégration familiale ou même de décès sont liés à leur consommation.

À travers cette recherche, nous avons voulu analyser les causes profondes de cette dépendance, son impact social, économique et sanitaire, ainsi que les perceptions communautaires autour de ces boissons. L'objectif est de susciter une prise de conscience et de proposer des pistes de solution face à ce fléau silencieux.

Nous espérons que ce travail va servir de base à une réflexion approfondie et à des actions concrètes pour lutter contre l'alcoolodépendance liée à ces boissons en milieu urbain.

INTRODUCTION GENERALE

Toute personne se trouve toujours dans la quête de la satisfaction de ses besoins primaires, notamment le besoin de manger, de boire, etc. Selon Kasindi (2018 : 10), « *la satisfaction de ces besoins dépend d'une personne à une autre selon le goût et la préférence, le niveau de revenu, la religion, le milieu, ...* ».

En effet, dans notre société burundaise, la boisson a pris une allure de consommation très remarqué par rapport au manger dans la logique où l'on peut faire deux heures et plus en train de boire, mais on ne peut pas sacrifier tout ce temps à la nourriture. C'est ainsi que, d'après Kasindi (2018 : 10) : « *en Afrique et même en RDC, l'on retrouve les gens se regroupant dans des boites de nuit, dans des bistrots, se partageant le verre de boisson quelle que soit sa nature, sa provenance, sa qualité et /ou sa marque* ».

Cependant, n'ayant pas le même goût, l'eau, le sucre, la bière, le whisky, la boisson traditionnelle servent à étancher la soif. Mais, les buveurs affirment que les boissons alcoolisées étanchent mieux la soif par rapport à l'eau et aux autres boissons non alcoolisées. Nonobstant, nous constatons que certains buveurs prennent les boissons fortement alcoolisées jusqu'à s'enivrer. Ils se contentent de s'enivrer, et c'est là qu'ils prouvent qu'ils ont bien bu. Malheureusement, certains d'entre eux prennent ces boissons sans avoir mangé.

D'après le journal Iwacu du 30/04/2024, une personne ivre, du quartier Gituro de la commune Ntahangwa en mairie de Bujumbura, a rendu son âme par la prise incontrôlée et excessive des boissons fortement alcoolisées. L'entourage affirme qu'il avait bu les boissons qu'on appelle *agasarabwayi*, les boissons moins chères qui rendent ivres trop rapidement. D'autres cas de décès se sont déjà manifestés au quartier Buterere, Buyenzi et Bwiza, selon la même source.

Alors, comment un homme normal peut en arriver à se tuer consciemment avec des boissons dangereuses et parvenir à jouer avec les produits aussi dangereux que ces boissons nocives ?

Au Burundi, la fonction de l'alcool est plus psychosociologique que physiologique. Les hommes aiment boire plus que manger, d'après l'adage rundi : « *umugabo ntasonza aranyoterwa* », qui se traduit par « *l'homme n'a pas faim, il a soif.* »

Alors, en tant qu'homme, il ne faut pas manquer d'argent pour acheter une bouteille de bière et ainsi ne pas manquer l'occasion de se connecter au monde des pairs avec tout ce que cela implique.

Malheureusement, dans ces jours où la vie devient de plus en plus dure, les adeptes de Bacchus (*dieu du vin et de la fête* dans la mythologie grecque) en souffre comme tout autre concitoyen. Le taux de chômage élevé de la jeunesse, la hausse exponentielle des produits dont l'alcool, la pénurie des boissons de la Brarudi, la plus ancienne des industries de l'alcool qui a été créée en 1963 et celle du carburant qui occasionne la pénurie et la hausse des produits de consommation, tout cela enfoncent les buveurs dans l'incapacité de se procurer de *bonnes boissons*. *En revanche, ils boivent des boissons fortement alcoolisées et moins chères comme agasarabwayi et inkonesere.*

Cependant, nous pouvons émettre des doutes si la pauvreté des consommateurs suffit seule pour justifier la préférence des boissons agasarabwayi et inkonesere. En cas de manque de l'argent, pourquoi ne pas faire l'abstinence totale de boire ? Ou quand on a peu d'argent, pourquoi on n'est satisfait que lorsqu'on devient ivre ? Là, il s'agit du plaisir que certains buveurs français appellent *binge drink*, ceux de Bujumbura l'appellent *Iswingi* ou *ihoro* (*l'ivresse*). D'où les verbes *guswingarara*, *kwinjira iswingi*, *kwinjira ihoro* d'après les buveurs pour parler *du plaisir et de l'ivresse* par ces boissons.

Ainsi, en les buvant, les consommateurs les mélangent comme ils avaient l'intention de faire accompagner des boissons industrielles avec celles traditionnelles.

Cependant, ces boissons des pauvres (comme elles sont très préférées par des personnes de faibles revenus) qui sont ainsi préférées ne parviennent pas à conquérir la place socioculturelle d'urwarwa ou la bière de la Brarudi. Elles restent plutôt des boissons "asociales", qui n'ont pas de place dans les fêtes des pauvres eux-mêmes, ni rôle dans la création ou entretien d'amitié entre les gens.

Alors, ces boissons ne sont pas consommées dans la marge de la socialisation burundaise. Si la situation est comme ça, pourquoi continuent-ils à les consommer sans même se soucier des conséquences sur la santé ?

Dans notre travail, nous allons tenter de comprendre ce phénomène sous le sujet intitulé « La problématique des alcoolodépendants des boissons ‘‘agasarabwayi’’ et ‘‘inkonesere’’ en ville de Bujumbura. », où nous allons l’étudier en commune Mukaza de la mairie de Bujumbura, en parcourant les zones de Buyenzi, Bwiza et Nyakabiga. Cette recherche a été réalisée dans l’intervalle du mois d’Avril, Mai et Juin.

1. Contexte et justification du sujet

Dans toute société, la santé constitue un pilier fondamental du bien-être individuel et collectif. Elle conditionne la capacité des citoyens à participer pleinement au développement économique, social et culturel de leur communauté. Préserver la santé suppose d’adopter des comportements favorables à la vie et d’éviter toute pratique susceptible de la détériorer. Parmi les menaces les plus préoccupantes à l’échelle mondiale figure la consommation abusive de boissons alcoolisées, particulièrement dans les contextes où leur production et leur distribution échappent à tout contrôle sanitaire.

Au Burundi, comme dans plusieurs pays d’Afrique subsaharienne, on observe depuis quelques décennies une forte prolifération d’entreprises fabriquant diverses marques de boissons, tant alcoolisées que non alcoolisées. Ce phénomène constitue, d’un côté, une opportunité économique non négligeable : il génère des revenus pour les producteurs, des taxes pour l’État et parfois même des devises à travers les exportations. Cependant, cette dynamique industrielle cache une réalité sociale et sanitaire préoccupante. En effet, la multiplication des boissons à forte teneur en alcool, souvent produites localement sans réglementation stricte, expose de nombreux consommateurs à des risques graves pour leur santé et leur stabilité économique et sociale.

Le cas du Burundi illustre bien cette tension entre développement économique et santé publique. Depuis quelques années, la société Brarudi, longtemps leader du marché des boissons, ne parvient plus à satisfaire la demande nationale. Cette pénurie a favorisé l’émergence et la consommation massive de boissons artisanales, notamment Agasarabwayi et Inkonesere, très populaires dans les milieux urbains et périurbains. Ces produits, souvent fortement alcoolisés, sont accessibles à faible coût, ce qui les rend particulièrement prisés par les populations à faible revenu. Leur consommation, entraîne un enivrement rapide, parfois sans même que les

consommateurs aient mangé, ce qui augmente considérablement les risques d'intoxication et de dépendance.

Les observations de terrain et divers témoignages montrent que ces boissons sont majoritairement consommées par des jeunes et des adultes issus de milieux défavorisés. Ces derniers y voient un moyen d'évasion face aux difficultés quotidiennes : chômage, pauvreté, stress et fatigue liés à des conditions de vie précaires.

Cette tendance, loin d'être isolée, s'inscrit dans un phénomène plus large observé dans plusieurs pays africains. En Ouganda, par exemple, une étude menée à Kampala a révélé que 31 % des jeunes des quartiers défavorisés avaient consommé de l'alcool au cours des douze derniers mois, et près de la moitié présentaient des signes de dépendance (Kuteesa et al., 2020). Les chercheurs y soulignent le rôle symbolique et social de l'alcool : il sert à soulager le stress, à renforcer les liens sociaux et à affirmer son appartenance au groupe (Kabwama & Ndyabangi, 2020).

Les données de l'Organisation mondiale de la Santé confirment l'ampleur du phénomène au Burundi. La consommation non enregistrée d'alcool y atteint 14,3 litres d'éthanol pur par habitant âgé de plus de 15 ans, soit l'un des taux les plus élevés d'Afrique subsaharienne (OMS, 2018). La majeure partie de cette consommation provient de boissons artisanales locales, dont Agasarabwayi et Inkonesere. Produites sans contrôle de qualité ni respect des normes sanitaires, elles constituent une menace réelle pour la santé publique. Plusieurs cas d'intoxication, parfois mortels, ont été rapportés dans les provinces de Muyinga, Ngozi et Bujumbura (Journal Iwacu, 24 août 2024).

Au-delà de la santé physique, la consommation excessive de ces boissons a des répercussions sociales et économiques importantes. Elle provoque des tensions familiales, des violences domestiques, une baisse de productivité et accentue la précarité économique des ménages.

Des recherches menées en Afrique de l'Est montrent que l'alcoolisme chronique augmente les conflits familiaux et réduit la capacité de travail (Alemu et al., 2022). Dans les quartiers populaires de Bujumbura, cette réalité se manifeste par des comportements agressifs, des troubles psychiques, et une marginalisation progressive des consommateurs dépendants.

Ces constats ont suscité l'intérêt de la présente recherche, notamment à la suite d'une réflexion amorcée dans le cadre du cours de socio-anthropologie de la santé et de la maladie, suivi en première année de master. Ce cours, axé sur la relation entre culture, santé et comportements individuels, a permis d'observer que l'alcool n'est pas seulement une substance chimique, mais aussi un fait social et culturel. Des cas concrets d'alcoolodépendants rencontrés à Nyakabiga, Bwiza et Buyenzi ont particulièrement interpellé les chercheurs : malgré leur état de santé dégradé et leur faiblesse physique matinale, ces individus continuaient à consommer de l'alcool chaque soir.

Ce comportement répétitif et autodestructeur traduit une forme de dépendance ancrée non seulement dans des facteurs biologiques, mais aussi dans un système de représentations et de valeurs sociales.

Ainsi, la problématique des alcoolodépendants des boissons Agasarabwayi et Inkonesere ne se réduit pas à une simple question de consommation. Elle reflète un ensemble de facteurs socio-économiques, culturels et psychologiques qui s'entrecroisent. Comprendre ces motivations et leurs impacts sur la santé physique, mentale et sociale des consommateurs constitue une étape essentielle pour envisager des stratégies de prévention et de prise en charge adaptées au contexte burundais. Les expériences réussies au Rwanda et en Tanzanie, fondées sur l'éducation communautaire et la régulation des boissons artisanales, montrent qu'une approche participative et préventive peut produire des résultats positifs (Alemu et al., 2022).

En définitive, cette étude se justifie par la nécessité urgente de documenter, comprendre et agir sur un phénomène qui touche une frange importante de la population burundaise, particulièrement les jeunes et les classes défavorisées. Elle ambitionne d'analyser les facteurs de la consommation, les conséquences sanitaires et sociales de ces boissons fortement alcoolisées, ainsi que les pistes d'intervention pour réduire la dépendance et protéger la santé publique. La compréhension de cette problématique permettra non seulement de mieux cerner les enjeux de l'alcoolisme au Burundi, mais aussi de contribuer à l'élaboration de politiques de santé adaptées à la réalité locale.

2. Terrain d'enquête

Notre étude a été réalisée en commune Mukaza de la Mairie de Bujumbura, dans les zones de Bwiza, Nyakabiga et Buyenzi où nous avons constaté la surconsommation des boissons fortement alcoolisées appelées « Agasarabwayi et inkonesere ».

La commune Mukaza est l'une des trois communes de la Mairie de Bujumbura. Elle est composée de quatre zones à savoir Buyenzi, Bwiza, Nyakabiga et Rohero. Son siège se trouve en zone Rohero, Quartier Asiatique sur l'Avenue des Pêcheurs.

Au Nord, elle est limitrophe de la zone Gihosha de la commune Ntahangwa, au Sud et SudEst se trouve la zone Musaga de la commune Muha, au Nord-Est, elle est limitée par la Commune Isare de Bujumbura. Au Nord-Ouest se trouve la zone Ngagara de la commune Ntahangwa et au Sud-Ouest se trouve la zone Kinindo de la commune Muha.

Nous n'avons pas parcouru tous les quartiers de la commune mais nous nous sommes limités à trois (Bwiza, Nyakabiga, Buyenzi) où on boit ces boissons.

Nous avons visité quelques bars ou kiosques et nous avons échangé avec les consommateurs mais aussi les vendeurs qui sont les détenteurs de ces bistrots. Ainsi, dans l'échange, nous avons constaté que ces deux groupes boissons sont les moins chères mais qu'elles procurent du plaisir et de l'ivresse (*ihoro*) trop rapidement même si on n'a pas pris beaucoup.

En plus, nous avons approché un médecin, pour lui demander si la consommation des boissons fortement alcoolisées est conseillée ou s'elle ne présente pas des conséquences sur la santé.

3. Objectifs de la recherche

3.1. Objectif général

L'objectif général qui va nous guider dans la présente recherche est de découvrir la perception des boissons fortement alcoolisées (Agasarabwayi et inkonesere) par les consommateurs.

3.2. Objectifs spécifiques

1. Comprendre les motivations et les facteurs qui influencent la consommation de boissons fortement alcoolisées (Agasarabwayi et inkonesere).

2. Montrer les conséquences néfastes de la consommation des boissons fortement alcoolisées (Agasarabwayi et inkonesere).
3. Identifier les stratégies adéquates pour faire face aux conséquences néfastes de la consommation des boissons fortement alcoolisées (Agasarabwayi et inkonesere).

4. Problème de la recherche

Les dernières décennies sont marquées par une prolifération considérable des entreprises qui produisent des boissons. Et la plupart de ces dernières travaillent sous couvert des règles licites par l'agrément de l'Etat. Par contre, ces boissons *en vogue* sont en train de faire des dégâts dans notre société en général et sur la santé des consommateurs en particulier.

Beaucoup de sources ont déjà donné plusieurs cas de victimes et de morts. Une grande partie des médias qui ciblent le vécu des burundais, ont déjà parlé, au moins une fois depuis 2023, de la question de l'alcoolodépendant.

Selon l'OCDE (2015 : 20), les années de travaux de recherche épidémiologique ont permis de parvenir à la conclusion sans appel que la consommation d'alcool a des effets à la fois positifs et négatifs sur la santé.

Chez certaines personnes, les effets positifs sont liés à une consommation régulière et modérée d'alcool qui réduit l'incidence de certaines maladies chroniques (et de la mortalité liée) principalement les affections cardiocirculatoires, selon Poli et al., (2013 : 487).

Les effets nocifs pour la santé résultent d'une incidence accrue d'un large ensemble de maladies et de traumatismes aigus et chroniques à la suite de la consommation de tout type d'alcool, et augmentent brutalement en cas de consommation excessive, régulière ou épisodique (OMS, 2014). Pour la plupart, la nature des liens de causalité ci-dessus est fermement établie. Un groupe de travail mis en place par le CIRC en 2007 a établi que les boissons alcoolisées sont « cancérogènes pour l'être humain », Baan et al., (2007 : 292).

Les effets positifs prédominent chez certaines personnes et les effets négatifs chez d'autres. Des études sur la charge mondiale de la morbidité révèlent que les effets préjudiciables sont très largement supérieurs aux effets bénéfiques au niveau de la population, et ce, dans tous les pays du monde (Lim et al., 2012 : 2224 ; OMS, 2014).

En Europe, des recherches montrent que les boissons alcoolisées posent plusieurs problèmes notamment le problème de santé publique, la dépendance et l'addiction, la violence et l'insécurité et ont un impact sur les jeunes spécialement en termes de développement cérébral et de risque de dépendance. Pour cette raison, l'Europe a mis en place des politiques de santé publique visant à réduire la consommation excessive d'alcool telles que la taxation accrue, la réglementation de la publicité, l'éducation et la prévention ainsi que le contrôle des ventes.

Dans des sociétés occidentales, il s'observe une autre fonction de déviance à travers la consommation des boissons fortement alcoolisées, accompagnés des drogues et de la prostitution, ce qui nuit à leur santé.

La France est ici soulignée parmi les pays d'Europe qui subissent trop des conséquences des boissons fortement alcoolisées, et surtout les victimes sont des jeunes, d'après l'enquête de 1998.

Selon Mulimbi (2012 : 13) : *« l'enquête de 1998 en France, 971 jeunes de 14 à 21 ans, dont 78% de garçons et 22% de filles, a prouvé que la majorité des garçons et 42 % de filles ont fréquenté de comportements violents suite à la prise excessive de boissons fortement alcoolisées. 50% d'entre eux ont été victimes d'une agression physique due à la consommation d'alcool. »*

En Amérique, ce sont les jeunes adultes et les adolescents qui sont particulièrement vulnérables à la consommation excessive d'alcool et boissons énergisantes.

Ils mélangent l'alcool et les boissons énergisantes, lequel mélange peut entraîner des comportements à risque, tels que la conduite sous influence, les agressions sexuelles et l'abus des substances. Cette consommation cause aussi des problèmes sur leur santé. Tout cela a un impact négatif sur la société.

En Asie, les boissons alcoolisées posent des problèmes aussi notamment de santé publique, des comportements à risque, des problèmes sociaux (la délinquance juvénile, la drogue et la prostitution). Cela a un impact sur la jeunesse, car ce sont les jeunes qui sont particulièrement vulnérables aux effets négatifs de la consommation d'alcool comme l'absentéisme scolaire, le décrochage scolaire et le chômage. Ainsi, d'après ce rapport, les facteurs qui poussent les jeunes

à consommer ces boissons fortement alcoolisées incluent : le faible prix des boissons alcoolisées, la compagnie, la satisfaction de la soif, la réduction des stress sans oublier l'influence des amis et des parents. Ce qui est aussi le cas au Burundi.

En Afrique, la consommation des boissons fortement alcoolisées provoque plusieurs problèmes comme en Europe, notamment le problème de santé, la dépendance et l'addiction, les violences et les insécurités, les problèmes socio-économiques, le manque d'accès aux soins de santé, la production et la vente illicites. Et, on a constaté que, ce sont les jeunes qui sont les premières victimes car ils sont les principaux consommateurs. Cela a un impact sur la jeunesse car elle affecte leur développement physique, mental et social.

Ainsi, les pays de l'Afrique subsaharienne ont des taux de consommation d'alcool variés, avec des préférences pour certaines boissons locales ou importées. Mais hélas, l'on trouve des membres d'une pareille jeunesse déboussolée partout au monde ; en Europe, en Amérique, en Asie, en Afrique et en Océanie. Tous les continents sont concernés. Et qu'ils s'agissent des pays industrialisés ou sous-développés.

Cette consommation excessive d'alcool peut entraîner des problèmes de santé publique, de comportement à risque, des problèmes sociaux et économiques, ainsi que des impacts négatifs sur la jeunesse.

D'après le rapport de l'OMS (2014), les pays de l'Afrique qui ont un taux de consommations notables incluent : l'Afrique du Sud, le Nigeria et le Ghana. Dans notre région des grands lacs africains, les recherches de Kasindi (2018 : 30) montrent que l'Ouganda est souligné comme premier producteur et consommateur des boissons fortement alcoolisées.

Là, ce sont les jeunes qui sont pointés du doigt. Le même chercheur parle des malheurs de la jeunesse congolaise et surtout ceux de Bukavu et Goma qui se donnent aux boissons fortement alcoolisées. Parmi les conséquences citées par Kayani (2008 :30) : figurent les maladies, les addictions, les violences, les accidents et l'abandon scolaire.

Au Burundi, la situation est devenue de plus en plus complexe. Les entreprises de production des boissons fortement alcoolisées sont nombreuses. Ces boissons coûtent moins chères. Les jeunes sont surtout soulignés parmi les grands consommateurs. Et on a déjà constaté plusieurs

difficultés surtout en ville. Parmi ces dernières, nous pouvons citer les maladies, les addictions, les différentes violences, l'abandon scolaire, l'insécurité économique et familiale, etc.

Face aux attitudes de ces consommateurs, nous pouvons nous poser beaucoup de questions. Si tout le monde sait que ces boissons sont en train de faire des ravages, si tous les consommateurs savent qu'ils sont dangereux, si l'Etat continue à faire succéder des mesures concernant ces boissons, et que ce fléau est devenu un défi pour toute la société ; où est-ce que les consommateurs trouvent la force de garder la réticence de continuer à boire comme si rien n'était ?

5. Question de la recherche

Au Burundi, on constate une prolifération continue des sociétés qui produisent des boissons. Certains buveurs prennent ces boissons jusqu'à souler, ce qui les expose aux différents dangers de leur vie, leur santé et leur famille. Cela nous pousse à nous poser beaucoup de questions :

Question générale

Comment les gens perçoivent les boissons fortement alcoolisées (Agasarabwayi et inkonesere) ?

Questions spécifiques

- Quelles sont les motivations et les facteurs qui influencent la consommation des boissons fortement alcoolisées (Agasarabwayi et inkonesere) ?
- Y'a-t-il des conséquences néfastes de la consommation des boissons fortement alcoolisées (Agasarabwayi et inkonesere) ?
- Y'aurait-il des stratégies adéquates pour faire face aux conséquences de la consommation des boissons fortement alcoolisées (Agasarabwayi et inkonesere) ?

6. Hypothèses de la recherche

Pour tenter de répondre aux questions soulevées par la problématique de la consommation des alcools dépendants, nous tenons à formuler les hypothèses. Ainsi, d'après Gauthier (2003 : 519), l'hypothèse est : « *une proposition portant sur un rapport entre des concepts particuliers, dont on ne sait pas encore si elle est vraie ou fausse ; mais au sujet de laquelle on croit que les faits pourront établir soit la vraisemblance soit la fausseté.* » Elle est une proposition provisoire, une présomption, qui demande à être vérifiée. Elle va permettre, pour l'enquêteur, de concilier la théorie et la pratique en vue de s'acheminer vers la finalité de la présente recherche.

Cette recherche se base sur une hypothèse générale suivante : Plusieurs personnes perçoivent différemment la consommation des boissons alcoolisées. Cela est dû au fait que les boissons rêvent son statut socio culturel voire traditionnel où elles servent de pont pour rencontrer les familles et dans les différentes fêtes organisées dans la société.

Il peut aussi être dû au fait que certaines personnes ne disposent pas de moyens pour acheter les boissons de bonne qualité comme celles de la Brarudi, ce qui les poussent à prendre des boissons moins chères mais très alcoolisées qui vont de retour les permettre de s'enivrer rapidement ; comme ils boivent pour s'ôler.

Ainsi, du thème et de cette thèse générale de notre étude, nous formulons les hypothèses spécifiques suivantes :

- ✚ Les prix économiques et les influences socio-culturelles expliquent la consommation des boissons fortement alcoolisées.
- ✚ La consommation de boissons fortement alcoolisées cause beaucoup de conséquences dans la société.
- ✚ Les interventions psychologiques et étatiques peuvent contribuer à faire face aux conséquences de la consommation des boissons fortement alcoolisées.

7. Choix et intérêt de la recherche

Une recherche tant scientifique qu'académique comporte toujours un choix et un intérêt du sujet. D'après Léon (1977 : 231) : « *L'élaboration d'un sujet de recherche suppose d'abord un intérêt réel pour le thème que l'on se propose d'exploiter* ».

Ici, nous allons nous préoccuper aux motivations qui nous ont poussé à mener une telle recherche sans oublier les intérêts qu'elle va susciter. C'est pourquoi nous avons défini un triple intérêt qui est le suivant : un intérêt scientifique, un intérêt personnel et un intérêt social.

Intérêt scientifique

Partant des objectifs et des hypothèses qui sont déjà à notre disposition et que nous avons déjà formulées, ce travail va nous donner un point de vue sur les perceptions des alcools dépendants. Cette recherche va nous donner des conséquences néfastes de la consommation abusive des boissons fortement alcoolisées (Agasarabwayi et inkonesere) ainsi que les stratégies adéquates pour faire face aux conséquences de cette consommation.

Intérêt personnel

Le présent sujet portant sur la problématique des alcools dépendants (Agasarabwayi et inkonesere) se trouve parmi plusieurs thèmes qu'on peut mener. Mais nous l'avons choisi par prime abord comme il se trouve aujourd'hui en sujet d'actualité qui est au cœur des chercheurs. Ainsi, cette recherche va nous aider à comprendre les raisons qui poussent les gens à préférer des boissons fortement alcoolisées alors qu'elles sont nuisibles à la santé du consommateur. Cette recherche nous pousse aussi à savoir de quelle boisson prendre et celle à éviter pour ne pas nuire notre santé.

Intérêt social

Comme nous voulons étudier la problématique des alcools dépendants, nous constatons que c'est un sujet d'actualité qui revêt un caractère social. Les consommateurs sont nos amis, nos frères et ces boissons se trouvent dans notre entourage. Ainsi, ceux subissent les conséquences de la consommation des boissons fortement alcoolisées sont encore dans la liste ci haut citée. Cependant, les résultats issus de notre recherche vont contribuer ; à faire comprendre les buveurs de ces boissons ; des conséquences de la consommation de telles boissons et comment les éviter pour ne pas risquer leur vie.

8. Délimitation de la recherche

Comme nous ne pouvons pas mener une étude dans tous les quartiers de la Mairie de Bujumbura, il nous fallait faire une délimitation spatio-temporelle. Cependant, concernant la

délimitation spatiale, nous avons travaillé en mairie de Bujumbura, en commune Mukaza et spécialement dans les quartiers périphériques de Bwiza, Buyenzi et Nyakabiga car c'est là où on constate une consommation accélérée des boissons fortement alcoolisées. Au niveau de la délimitation temporelle, nous avons recueilli les données au bout de trois mois (Avril, Mai, et Juin) au cours de l'année 2025.

9. Méthodologie

Pour rendre efficace une étude scientifique, il s'avère nécessaire de recourir à une méthodologie de recherche, des techniques de concrétisation ainsi que des instruments qui vont permettre de collecter les données de la recherche.

9.1. Approche méthodologique

Pour toute enquête, il convient de collecter les données sur terrain. Pour cela, deux méthodes peuvent être envisagées à savoir :

- L'étude quantitative qui permet de prouver et démontrer les faits en utilisant des statistiques.
- L'étude qualitative qui décrit et interprète les résultats en des mots.

Comme nous ne pouvons pas utiliser toutes ces approches, nous nous sommes servis seulement de la méthode qualitative sous une approche ethnographique pour récolter les données sur la problématique des alcools dépendants.

Selon Sawadogo (2020 :29) : « *La recherche qualitative possède des caractéristiques qui la rendent adéquate à son terrain.* »

- La recherche qualitative englobe toutes les formes de recherche sur le terrain qui s'intéressent aux discours et aux récits de vie.
- L'une des particularités de la recherche qualitative est qu'elle étudie les phénomènes sociaux dans le milieu social où il s'observe plutôt que dans des situations artificielles ou expérimentales.

- Puisque les expériences et les croyances sont étroitement liées à des situations de la vie quotidienne, il est moins pertinent de les étudier dans un contexte artificiel ou expérimental.
- Les données sont collectées en interagissant avec les individus dans leur propre langue et en les observant sur leur propre territoire ou à un endroit de leur choix.
- Une autre caractéristique de la recherche qualitative est le recours fréquent à plusieurs méthodes qualitatives différentes pour répondre à une seule et même question de recherche.

Cela tient en partie à ce qu'on appelle la triangulation, processus qui consiste à confronter les résultats de plusieurs sources de données.

- La recherche qualitative doit être revue à partir de suppositions, d'hypothèses ou des théories générales qui changent et se développent tout au long des étapes successives du processus de recherche.

En effet, le choix de la méthode dépend de la question de recherche. La méthode de recherche doit être choisie en fonction du choix du sujet d'étude, des objectifs et des ressources disponibles. Si la question de recherche est pertinente mais que la méthode pour y répondre est inadaptée ou mal conduite, on aboutit à des résultats insatisfaisants.

L'approche qualitative permet d'explorer les émotions, les sentiments ainsi que l'expérience personnelle des individus concernés, contribuant ainsi à une meilleure compréhension des interactions entre les sujets et partant du fonctionnement des sociétés.

La recherche qualitative est particulièrement appropriée lorsque les phénomènes sociaux observés sont difficiles à mesurer.

La recherche qualitative est une méthodologie de la recherche scientifique qui se base sur la compréhension des individus pour trouver une explication à une hypothèse de départ.

Pour Sawadogo et al. (2020 :30) : les données recueillies ne sont pas numériques, mais plutôt des significations, motivations, apprentissages, expériences, ou autres expressions en lien avec la question de recherche. Les méthodes qualitatives n'ont pas pour objectif de produire des données représentatives, c'est-à-dire généralisables à l'ensemble d'une population. Elles doivent être mises en œuvre avec rigueur afin que l'on puisse en exploiter les résultats.

9.2. Technique de collecte de données

Ici, nous allons développer les techniques adéquates utilisées pour collecter les données issues de la problématique des alcools dépendants (Agasarabwayi et inkonesere), telles que :

- les sources documentaires,
- l'entretien individuel,
- l'observation directe.

9.2.1. Sources documentaires

Pendant le recueil des informations, nous nous sommes documentés avec les ouvrages généraux relatifs à notre sujet de la bibliothèque centrale de Bujumbura où nous avons lu quelques livres dont le contenu est relatif avec notre recherche. Nous avons visité aussi quelques moteurs de recherche comme Google Scholar et Google Chrome car ces derniers donnent des informations sûres.

De plus, parmi les documents consultés, nous pouvons citer les ouvrages des auteurs, les articles et archives, les thèses et les mémoires, les journaux ainsi que les rapports de différents ministères comme le Ministère de la Santé Publique et de la Lutte contre le Sida et le Ministère du Commerce, du Transport, de l'Industrie et du Tourisme.

9.2.2. Entretien individuel

Durant notre recherche, l'autre technique de collecte des données utilisées est l'entretien individuel. Cette technique nous a été efficace dans la collecte des données, comme c'est une technique la plus utilisée en sciences sociales et surtout avec l'approche qualitative. Là, nous avons appliqué aussi une observation directe.

Ainsi, nous avons échangé avec ceux qui étaient sur place ainsi que le gérant du bistro.

Les buveurs étaient surtout les jeunes de 15 à 34 ans et quelques hommes de moins de 40 ans. Ces personnes, comme elles boivent ces boissons fortement alcoolisées, sont supposées avoir des informations suffisantes sur notre thème d'étude. Ainsi, nous jugeons bon d'utiliser l'entretien individuel semi-dirigé, appelé aussi entretien approfondi et l'observation directe.

A propos de l'entretien individuel, Sawadogo (2020 : 20) dit ceci : « *Elle se base sur des interrogations assez générales formulées et ouvertes. Il est possible de poser de nouvelles questions si la personne interviewée soulève encore un aspect inconnu. Il nécessite en amont les thèmes de discussions et les classer ensuite dans un ordre logique et par thème. Il permet de poser de nouvelles questions plus ouvertes pendant l'entretien et de relancer la personne interrogée. Une vraie discussion peut avoir lieu ici.* »

L'entretien individuel semi-dirigé, est une interaction verbale animée par un chercheur ou une chercheuse à partir d'une liste de thème qu'il ou elle souhaite aborder avec une personne sur un sujet précis. Dans ce type d'entrevue, le participant est libre de s'exprimer, ce qui permet d'explorer en profondeur les différentes facettes de l'expérience de la personne interviewée.

Cette méthode permet au chercheur de mettre également l'accent sur les non-dits tels que les mimiques, les gestes, bref le non-verbal.

L'entretien permet d'expliquer, de comprendre, d'apprendre et d'approfondir l'univers de l'autre. L'importance de l'entretien réside dans la nécessité de s'attacher au singulier pour remonter au général en vue de compléter les données de l'entretien, nous allons aussi utiliser la méthode d'observation directe.

D'après Sawadogo (2020 : 30), dans cette méthode, le chercheur ne participe à aucune activité dans le cadre naturel. Les données sont collectées en observant, en prenant des notes ou en tenant un journal de bord.

9.3. Instruments de collecte de données

En collectant les données empiriques pour notre recherche, nous avons utilisé de nombreux outils à savoir : Le carnet pour noter les informations c'est à dire les réponses données ; le guide d'entretien comportant les questions à poser pour faciliter l'échange avec les enquêtés ; et l'enregistreur pour enregistrer les réponses surtout en cas de rapidité de l'enquêté.

Population d'enquête

La population d'enquête ici est faite des personnes et surtout les jeunes de l'âge compris entre 15 ans et 35 ans ainsi que peu des personnes de moins de 40 ans. A part ces derniers, nous avons échangé avec les gérants de ces bistros de boissons fortement alcoolisées (agasarabwayi et inkonesere). Les buveurs sont composés plus particulièrement par des jeunes dont le niveau de vie et de revenu est bas ; des jeunes qui se trouvent dans une vie de précarité.

Technique d'échantillonnage

Les consommateurs des boissons inkonesere et agasarabwayi sont une population difficile à joindre. Pour cette raison, nous avons choisi la technique d'échantillonnage appelée « boule de neige. »

Selon Lisa et al. (2010 : 65) : « *L'échantillonnage à boule de neige est une méthode d'échantillonnage en chaîne qui s'appuie sur les recommandations des sujets de départ pour générer d'autres participants.* »

Et d'après les statistiques faites au Canada (2021 : 15) : « *L'échantillon à boule de neige est utile pour les populations rares ou difficiles à atteindre comme les handicapées, les sans-abri, les toxicomanes ou d'autres personnes qui n'appartiennent pas à un groupe organisé.* » Cependant, les consommateurs des boissons inkonesere et agasarabwayi sont des personnes déviantes socialement, ils ne veulent pas quelqu'un qui leur demande beaucoup de choses concernant leur alcool dépendance. Ils savent en fait qu'on les stigmatise. C'est pourquoi nous avons utilisé le principe de diversification lors du recueil des informations.

Nous avons fait un critère de recrutement des enquêtés d'abord par des observations exploratoires et en se penchant surtout sur ceux qui fréquentent le bistrot tous les jours et qui sont ouverts à la conversation.

10. La subdivision du travail

Notre travail est composé de quatre chapitres.

Le premier chapitre aborde les théories et les concepts de la recherche. Il fournit les théories en relations avec la présente recherche, comme la théorie de la distinction de Pierre Bourdieu (1979) et la théorie de l'interaction symbolique d'Herbert Mead et Herbert Blumer, développée par Erving Goffman (1967).

D'après ces théories, la consommation des boissons peut être analysée comme rituel social, où les individus utilisent les boissons pour créer et maintenir des relations sociales.

Ce chapitre élucide aussi les concepts clés tels que l'alcool, alcooldépendant, boissons fortement alcoolisées, la consommation, agasarabwayi, inkonesere pour faire comprendre la recherche aux lecteurs.

Le deuxième chapitre est consacré sur la revue de la littérature qui porte sur les généralités de l'alcool. Il parle l'histoire marquée au monde sur l'alcool, les différentes catégories de boissons fabriquées, la classification de types de cultures selon leur mode de consommation d'alcool et de types de buveurs, la place de l'alcool dans l'économie nationale ainsi que les réactions du gouvernement face aux méfaits de l'alcool.

Le troisième chapitre est consacré à la présentation, l'analyse et la discussion des résultats de la recherche. Il aborde d'abord les différentes motivations et les facteurs qui influencent la consommation des boissons fortement alcoolisées (agasarabwayi et inkonesere), telles que le prix à bon marché, le chômage des adolescents, l'influence culturelle, l'influence sociale, l'émotion et le stress. Il développe ensuite les conséquences de la consommation des boissons fortement alcoolisées, telles que l'expérience personnelle, les conséquences sur la santé, sur les relations, sur la vie quotidienne, les conséquences sociales et familiales, les conséquences financières, légales ainsi que la faible productivité au travail.

Enfin, ce chapitre évalue les stratégies adéquates utilisées pour faire face aux conséquences néfastes de la consommation des boissons fortement alcoolisées. Il parle des stratégies comme le changement de comportement, les stratégies de réduction de la consommation, la recherche de soutien, la gestion du stress et des émotions, les activités alternatives, la planification et la

préparation, l'évaluation et l'ajustement ainsi que le rôle de l'Etat. Le travail va être clôturé par une conclusion globale qui inclut toutes les parties composantes.

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL

La consommation des boissons alcoolisées peut être analysée à travers le prisme de plusieurs théories sociologiques. Ici nous allons recourir à la théorie de la distinction de Pierre

Bourdieu (1979) et la théorie de l'interaction symbolique de Herbert Mead et Herbert Blumer telle qu'elle est développée par Erving Goffman (1967) pour qui la consommation des boissons peut être analysée comme rituel social, où les individus utilisent les boissons pour créer et maintenir des relations sociales. Mais nous allons commencer par définir les concepts-clés.

I.1. Cadre conceptuel

I.1.1. Alcool

Selon Schneeberger (2011 : 5), le mot alcool vient du mot arabe al-kuhl. En chimie, l'alcool pur est appelé éthanol. Il provient de la résultante du métabolisme des levures qui dédouble les sucres en alcool et en gaz carbonique.

Le point de fusion de l'éthanol se situe à -114,5 degrés Celsius, son point d'ébullition à 78,3 degrés Celsius. L'éthanol pur est incolore, dégage une odeur forte, brûle la gorge quand on le boit. Il est également soluble dans l'eau.

Du point de vue de la production de cette substance, nous pouvons classer l'alcool en deux catégories : l'alcool obtenu par fermentation et celui obtenu par distillation.

Pour Schneeberger (2011 :10), « *L'alcool est le produit de la fermentation au cours de laquelle les hydratrebone simples (le sucre par exemple) sont transformés en alcool et en gaz carbonique par l'action des levures. Les boissons fermentées peuvent atteindre une concentration maximale d'alcool de 18 degrés Celsius. Au-delà, les levures, qui supportent mal des concentrations plus élevées, sont détruites.* »

« Les spiritueux sont obtenus par distillation de l'alcool fermenté en tirant partie de la différence entre le point d'ébullition de l'alcool et celui de l'eau. L'alcool est chauffé, il s'évapore puis se condense sous le couvercle de l'appareil chauffé sous la forme d'un liquide alcoolique plus concentré qu'on laisse s'écouler dans un récipient séparé et refroidi. »

Ce liquide ensuite réchauffera chaque passage, il reste de l'eau dans la cuve et la teneur du distillat augmente. Pour obtenir de l'alcool à plus de 18 degrés, il faut distiller l'alcool.

Une autre définition à laquelle nous semble utile de nous référer, est celle donnée par l'arrêté de 2014, portant réglementation de la consommation de l'alcool au Burundi.

Selon ce document, par l'alcool, on entend :

L'alcool de vin : *« le produit de la distillation de moût, de jus, démarre, de raisin ou de vin fermentés. De l'alcool de vin dérivent les cognacs et eau-de-vie de cognacs naturels. »*

Les alcools de l'industrie : *« les alcools éthyliques (retirés des graines et des sucres), les alcools amyliques retirés des pommes de terre), les alcools méthyliques (alcools de bois). »*

Les liqueurs : *« les eaux coupage d'alcool parfumé par macération ou distillation de plantes ou parfumée à l'aide d'essence naturelle ou des produits chimiques synthétiques. Elles sont fabriquées à l'aide de produits naturels ou préparées à l'aide de produits artificiels. »*

I.1.2. Consommation

La consommation désigne l'acte de consommer ou d'utiliser des biens ou des services, notamment des produits alimentaires, des boissons, des médicaments, des substances psychoactives. Dans le contexte de la santé et de la médecine, la consommation peut se référer à la quantité et à la fréquence d'utilisation de substances telles que l'alcool, le tabac, les drogues.

Pour Schneeberger (2011 : 5), la consommation peut être classée en différentes catégories, notamment :

- La consommation modérée qui est une consommation raisonnable et contrôlée de substances.

- La consommation excessive, une consommation qui dépasse les limites raisonnables et qui peut entraîner des problèmes de santé.
- La consommation indépendante, celle caractérisée par une dépendance physique ou psychologique à une substance.

La consommation peut avoir des conséquences positives ou négatives sur la santé, selon la substance consommée, la quantité et la fréquence d'utilisation.

En effet, selon Jellinek (1960), la consommation des boissons fortement alcoolisées désigne l'acte de consommer des boissons qui contiennent une quantité élevée d'alcool, telles que les spiritueux, les liqueurs, les cocktails forts, etc.

D'après Stanton Peele (1998) et George Vaillant (1983), cette consommation peut avoir des conséquences négatives sur la santé, notamment l'intoxication alcoolique, les problèmes de santé à long terme, les problèmes sociaux et familiaux, les risques d'accidents et de violence.

I.1.3. Boissons fortement alcoolisées

Les boissons fortement alcoolisées ont une longue histoire qui remonte à des milliers d'années. Selon Schneeberger (2011 : 10) « *les boissons fortement alcoolisées sont des boissons qui contiennent une quantité élevée d'alcool éthylique (éthanol) par rapport à leur volume. La teneur en alcool d'une boisson est généralement mesurée en pourcentage d'alcool par volume (% ABV).* »

En général, d'après le même chercheur, on considère qu'une boisson est fortement alcoolisée si elle contient plus de 15 % à 20 % d'alcool par volume. Voici quelques exemples de boissons et leur teneur d'alcool : Bière : 4 à 6 % ABV ; Vin : 8 à 15 % ; Spiritueux (Whisky, Vodka, Rhum, etc.) : 35 à 50 % ; Liqueurs (Baileys, Kahlúa, etc.) : 15 à 30 %.

Les boissons fortement alcoolisées peuvent inclure : les spiritueux (Whisky, Vodka, Rhum, etc.) ; les liqueurs (Baileys, Kahlúa, etc.) ; les eaux de vie (Cognac, Armagnac, etc.) ; les alcools forts (Absinthe, Schnapps, etc.)

Au Burundi, le groupe des boissons fortement alcoolisées renferme aussi les boissons d'agasarabwayi et inkonesere. La bière de banane aussi, est une boisson alcoolisée, produite

par fermentation de bananes. Cette boisson est produite en Afrique de l'Est, principalement au Burundi, en Ouganda, au Rwanda, en Tanzanie, où les bananeraies sont nombreuses.

La boisson extraite des bananes est en général culturellement connue comme train d'union entre les gens qui veulent partager la parole. Cependant, du point de vue économique, une variété de l'urwarwa 'rugombo' du même nom avec l'une des communes de Cibitoke est particulièrement connue et consommée surtout dans la ville de Bujumbura.

Comme son nom le révèle, cette variété d'urwarwa est produite en province de Cibitoke même si ce n'est pas la commune de Rugombo qui est son berceau.

Mais elle est principalement produite en commune de Mugina. A propos de cet alcool, celui-ci est un extrait de l'article de Nzeyimana (2019 :23) : « *Au marché de Nyeshenza, il est roi (...)* ».

Selon Nzeyimana (2019 :24), pour fabriquer Rugombo, « *il faut observer certaines règles pour faire un bon Rugombo. On coupe le régime de banane puis on le laisse se vider de la sève du tronc pendant 5 jours. On l'enfouie dans le sol pendant 5 autres jours pour qu'elle puisse mûrir. Ensuite on déterre les fruits mûrs qu'on décortique et qu'on presse avec l'herbe pour avoir le jus concentré. Après on ajoute de l'eau et on récupère le jus moins concentré. On fait fermenter le jus avec du sorgho qu'on appelle « Agashari ». Le jus concentré fermente pendant 4 jours et devient insongo ou inziramazi, le moins concentré devient Urwarwa ou Rugombo. Il faut savoir doser l'« agashari » qu'on met dans le jus pour la fermentation, au cas contraire on aura un Rugombo amer qu'on appelle « inkevya ». Ce vin de banane communément appelé Rugombo ou Urwarwa est une boisson alcoolisée appréciée par beaucoup de Burundais. En conséquence, il est objet de plusieurs manipulations. Les productions artisanale et industrielles ; autorisées ou clandestine, toutes ces opérations ciblent la banane pour en extraire la substance ».*

I.1.4. Inkonesere

Le terme 'inkonesere' vient du verbe kirundisé 'gukonesera', qui veut dire altérer la qualité ou transformer les propriétés d'un produit pour en profiter exagérément une fois vendu, donc en trompant les consommateurs que c'est original. Inkonesere a comme étymologie le nom français 'connaisseur' dérivé du verbe 'connaître'.

Selon le dictionnaire Larousse, connaisseur signifie ‘‘qui s’y connaît en quelque chose, qui sait en juger et, en particulier, qui est capable d’apprécier quelque chose.’’ Il serait utile de fournir davantage l’effort pour découvrir la relation qui existe entre connaisseur et pirater quelque chose. Peut-être c’est parce que pour pirater un produit, il faut d’abord maîtriser ses propriétés.

Au sujet de la fabrication et ses caractéristiques, selon le site du Ministère de l’intérieur, du développement communautaire et de la sécurité publique (mininterinfos.gov.bi) : « *Cette bière (rugombo) est alors transformée clandestinement pour la rendre une boisson forte et prohibée appelée Inkoneseri. Avec un mélange du sucre, de levure, du carbonate et de la poudre rouge, dans des conditions hygiéniques très déplorables, 15 fûts de l’urugombo produisent plus de 25 fûts de l’inkoneseri, boissons prohibées.* »

I.1.5. Agasarabwayi

Certains parlent d’*ibangara*, d’autres *agasarabwayi*, pour signifier ces boissons fortement alcoolisées fabriquées par des unités de transformation au Burundi. La plupart sont vendues en bouteilles en plastique. Leur degré d’alcool est unanimement 16%. C’est le cas de Sapor, Akabirya, Mwaramutse, Ntugasaze, Susuruka, etc. Ces boissons sont préférées par beaucoup de gens.

A propos de celles-ci, selon le Journal Burundi-Eco du 26 décembre 2020, Dona écrit ceci : « *La consommation des liqueurs au Burundi est devenue un phénomène très inquiétant, car jeunes, adultes et vieilles personnes, tous sexes confondus boivent comme ils veulent et d’autres sont devenus de véritables adeptes de ces boissons qui les tuent à petit feu. Un vrai danger qui hante la société burundaise...Ils sont très alcoolisés et la plupart d’entre eux ont de 205 à 250ml avec 16 à 42% d’alcool. Ils sont également accessibles à une grande majorité de la population, car ils se vendent entre 700 à 2000Fbu et sont disponibles dans beaucoup de kiosques éparpillés dans tous les quartiers de la municipalité de Bujumbura.* »

I.1.6. Dépendance à l’alcool (alcoolodépendance)

Dans sa classification, l'OMS (2014), dans son rapport sur les conséquences des boissons fortement alcoolisées, définit l'alcool dépendance au moyen de différents critères : un fort besoin de boire de l'alcool, une perte du contrôle de la consommation, une perte d'intérêt pour d'autres choses ou maintien de la consommation malgré les conséquences négatives de celle-ci.

Selon le même rapport, l'alcoolodépendance, également appelée dépendance à l'alcool, est un état de dépendance physique et/ ou psychologique à l'alcool, malgré les conséquences négatives sur la santé, les relations et la vie quotidienne.

En effet, pour Schneeberger (2011 : 6), les personnes alcoolodépendantes peuvent présenter les symptômes tels que la consommation excessive d'alcool, la perte de contrôle, la dépendance physique et psychologique ainsi que les conséquences négatives.

L'alcoolodépendance est considérée comme une maladie chronique qui nécessite un traitement et un soutien pour aider les personnes à arrêter de boire et à maintenir une sobriété à long terme.

I.2. Le cadre théorique

Un cadre théorique est nécessaire et reste irremplaçable dans une étude empirique. Il s'agit d'une règle scientifique que tout chercheur ne doit pas ignorer.

Dans cette perspective, notre étude portant sur « La problématique des alcoolodépendants des boissons « agasarabwayi et inkonesere » en ville de Bujumbura » se situe dans une théorie de la distinction de Pierre Bourdieu (1979) et celle de l'interaction symbolique, développée par des sociologues tels que George Herbert Mead (1934) et Herbert Blumer (1969) qui se concentre sur la manière dont les individus créent et négocient des significations et des symboles dans leurs interactions sociales.

Cependant, en appliquant cette théorie à la consommation d'alcool chez les alcoolodépendants, on peut explorer comment les interactions sociales et les significations attribuées à l'alcool influencent leur comportement de consommation.

Ainsi, la théorie de la distinction de Pierre Bourdieu est une théorie la plus utilisée en sciences sociales par sa scientificité et son importance dans le champ de la recherche. Ainsi, la consommation des boissons peut être un marqueur de distinction sociale, reflétant les goûts et les préférences des différentes classes sociales.

I.2.1. La théorie de la distinction sociale

Cette théorie est fascinante et elle explore comment les individus et les groupes sociaux utilisent la consommation pour marquer leur position sociale et se distinguer des autres. Dans le contexte des boissons, cela peut se manifester de plusieurs manières selon Pierre Bourdieu (1979 : 45) :

- les préférences pour certaines marques ou types de boissons peuvent être liées à l'appartenance à une classe sociale ou à un groupe culturel spécifique.
- La consommation de boissons peut être utilisée pour afficher son statut social, son niveau de sophistication ou son raffinement.
- Les pratiques de consommation de boissons peuvent varier en fonction de l'âge, du sexe, de l'origine ethnique ou de la profession.

Cependant, Bourdieu soutient que ces choix de consommation sont influencés par le capital culturel et économique des individus, qui à leur tour influencent leurs goûts et leurs préférences. Cela crée des hiérarchies sociales et des distinctions entre les groupes.

Par exemple, les amateurs de vin fin et les buveurs de bière, les consommateurs du café haut de gamme et ceux qui fréquentent les chaînes de café bon marché, les adeptes des boissons exotiques ou artisanales et ceux qui préfèrent les boissons industrielles.

Ainsi, ces distinctions reflètent les différences dans les valeurs, les styles de vie et les aspirations des individus et des groupes sociaux. Ainsi, d'après Erving Goffman (1967 : 30), dans sa théorie de l'interaction symbolique ; « *La société se construit à travers les interactions sociales, et les individus jouent des rôles dans un cadre donné, comme des acteurs sur une scène* ». Donc, pour lui, « *la vie sociale est une mise en scène et le « soi » est une construction c'est-à-dire que l'identité est formée et ajustée à travers les échanges.* »

La théorie de la distinction de Pierre Bourdieu offre une perspective éclairante sur la manière dont les choix de consommation, y compris ceux liés aux boissons, sont influencés par des facteurs sociaux et culturels. Cela peut aider à comprendre pourquoi certaines boissons sont associées à des groupes sociaux spécifiques ou à des contextes particuliers.

I.2.2. L'importance de la théorie de la distinction

La théorie de la distinction sociale revêt une importance scientifique. Cette importance réside dans plusieurs aspects :

- La compréhension des hiérarchies sociales : elle aide à comprendre comment les choix de consommation reflètent et renforcent les hiérarchies sociales, les inégalités et les rapports de pouvoir.
- Analyse des pratiques culturelles : elle permet d'analyser les pratiques culturelles et les choix de consommations comme des marqueurs de distinction sociale, révélant les valeurs et les aspirations des individus et des groupes.
- Critique de la notion de goût : elle remet en question l'idée que les goûts et les préférences sont purement personnels et subjectifs, montrant qu'ils sont en réalité influencés par des facteurs sociaux et culturels.
- Etudes des phénomènes de mode et de consommation : elle offre un cadre pour comprendre les phénomènes de mode, les tendances de consommation et les stratégies de marketing, en les reliant aux dynamiques sociales et culturelles.
- Réflexion sur les inégalités sociales : elle invite à réfléchir sur les inégalités sociales et les mécanismes de reproduction des élites, en montrant comment les choix de consommation peuvent être utilisés pour maintenir ou contester les hiérarchies sociales.

Bref, la théorie de la distinction de Pierre Bourdieu est importante car elle offre une perspective sociologique nuancée sur les pratiques culturelles et les choix de consommation, révélant les complexités des relations sociales et des dynamiques de pouvoir.

I.2.3. Le lien entre notre étude et la théorie de la distinction

Pierre Bourdieu (1979 : 44) développe une théorie d'habitus. Pour lui, « *L'habitus désigne un système de préférences, un style de vie particulier à chacun. Il relève d'une prédisposition à agir qui influence les pratiques des individus au quotidien : leur manière de se vêtir, de parler, de percevoir, de manger.* » Selon cette théorie pour poser des comportements, les individus sont influencés par la socialisation.

Ces prédispositions sont intériorisées inconsciemment durant la phase de socialisation pendant laquelle l'individu s'adapte et s'intègre à un environnement social. Durant cette période, l'individu est alors conditionné d'une façon invisible et se construit une manière d'être et d'agir face au monde et sur le monde.

Comme Karl Marx, Bourdieu (1970 : 190) affirme que les conditions d'existence sont une base de notre façon de schèmes notre perception du monde. Il écrit ceci :

« Du fait que les conditions d'existence différentes produisent des habitus différents, systèmes des schèmes perçus générateurs susceptibles d'être appliqués, les plus différents de la pratique, les pratiques qu'engendrent les différents habitus se présentent comme des configurations systématiques de propriété exprimant les différences objectivement inscrites dans les conditions d'existence sous la forme de systèmes d'écarts différentiels qui, perçu par des agents dotés des schèmes de perception et d'appréciation nécessaires pour en repérer, en interpréter et en évaluer les traits pertinents, fonctionnent comme style de vie. »

Selon ces idées, les riches et les pauvres n'ont pas les mêmes perceptions, les références etc. Car ils n'ont pas les mêmes habitus. Pour le cas des aliments et des boissons, chaque classe opère des choix selon des critères issus des conditions d'existence. A ce sujet, Bourdieu (1979 : 10) explique ceci :

« Le goût en matière alimentaire dépend de l'idée que chaque classe se fait du corps et des effets de la nourriture sur le corps, c'est-à-dire sur sa force, santé et sa beauté, et des catégories qu'elle emploie pour évaluer ces effets, certains d'entre eux pouvant être retenus par une classe qui sont ignorés par une autre et les différentes classes pouvant établir des hiérarchies très différentes entre les effets : c'est ainsi que la ou les classes; plus attentives à la force du corps (masculin) qu'à sa forme, tendent des produits à la fois bon marché et nourrissants, les

professions libérales donneront leurs préférences à des produits savoureux, bons pour la santé, légers et ne faisant pas grossir. »

En matière de notre travail, la théorie d'habitus peut nous apprendre beaucoup. D'abord, le milieu joue un rôle important de la construction de la perception chez les individus de la société, le parcours des consommateurs des inkonesere et agasarabwayi est à la source de la perception que ces buveurs donnent à leurs boissons. En plus, nous pouvons déduire que les personnes en mauvaises conditions de vie développent une certaine façon de percevoir le monde. Alors, les consommateurs d'alcool qui sont dans la difficulté de la vie ne peuvent pas manquer à percevoir l'alcool, ses avantages et ses inconvénients, par rapport à la façon dont ils perçoivent leur vie.

CHAPITRE II : GENERALITES SUR L'ALCOOL

II.1. Brève histoire de l'alcool

L'utilisation de l'alcool est une pratique très ancienne. Certains chercheurs estiment que la consommation de l'alcool est aussi vieille que l'humanité. Pour expliquer la longévité de l'alcool, les chercheurs se réfèrent aux résultats des travaux archéologiques qui ont été effectués dans les différents peuples aux civilisations plus anciennes. C'est le cas de l'Egypte, la Chine, la Mésopotamie, la Grèce, etc.

II.1.1. Le temps de la préhistoire

Selon Rod (2015 : 14), les hommes préhistoriques ont consommé de l'alcool dans des fruits et des baies plusieurs milliers d'année avant cela. Quand les fruits et les baies sucrés dépassent le point de maturité et commencent à pourrir, des levures sauvages (ou spontanée) se mettent à consommer les sucres qu'ils contiennent naturellement et à produire de l'alcool par suite d'un phénomène spontané de formation. On peut retracer l'existence de boissons alcooliques faites des êtres humains jusqu'à 7000 ans av. J.C.

II.1.2. Le temps de l'antiquité

Tout a changé au néolithique (de l'an 10000 à l'an 4000 av. J.C environ) quand des hommes ont commencé à occuper des établissements permanent, à cultiver des céréales et d'autres végétaux et à élever du bétail, premières variétés domestiques propices à la fabrication de la bière et des cépages, choisis pour la production de vin pour leur faciliter de propagation ; et parce que leur rapport de la pulpe aux pépins était plus élevé que celui de plusieurs raisins sauvages.

D'après *Addiction Suisse* (2011 : 3), environ après 9000 ans, l'histoire des fermentations spontanées des fruits et des baies qui poussent est passée. Dès lors, les hommes commencent à faire eux-mêmes la fermentation de l'alcool. Cette partie de l'histoire a commencé quand le premier vigneron ou brasseur a pressé des raisins ou d'autres fruits ou a moulu de l'orge ou un autre grain de céréale, avant de laisser le mout reposer jusqu'à ce qu'il fermente. La fermentation peut avoir commencé dans la cuve de foulage, mais elle continuait dans les grandes jarres de vieillissement en argile.

Quant à la version qui souligne la Chine comme le berceau de l'alcool, celle-ci raconte que les premiers produits fermentés étaient le riz qui avait été jeté, a fermenté et a dégagé un riche arôme après avoir séjourné longtemps dans un tronc creux.

II.1.3. L'alcool chez les Egyptiens

L'alcool était ainsi souvent réservé aux gens riches. Selon *Addiction Suisse* (2011 : 3), si l'alcool était disponible en quantité suffisante, il était aussi consommé par les pauvres en remplacement de la nourriture. Jusque dans les temps modernes, l'alcool a fait partie du salaire des travailleurs.

Dans l'ancienne Egypte déjà, des mises en garde contre l'ivresse et des critiques portant sur les conséquences de la consommation d'alcool étaient formulées. Les adolescents et les jeunes adultes avaient l'interdiction d'en boire ou étaient incités à en consommer modérément.

La tolérance générale et même l'encouragement à boire durant les festivités sont évoquées dans une scène du tombeau égyptien Nahe où l'on voit une fille offrir du vin à ses parents en leur disant : « *A votre santé ! Prenez de ce bon vin, célébrez un jour de fête avec ce que votre maître vous a donné* », d'après Rod (2015 : 32).

Selon lui, « *bien qu'on n'ait pas toléré une légèreté spirituelle, l'ivrognerie a parfois dépassé les bornes lors des festivals et en d'autres occasions.* »

Chez les Grecs, l'ivresse était considérée comme un moyen d'élargir la conscience et permettre ainsi d'entrer en contact avec le monde des dieux. Ils organisaient ainsi des « symposiums », sorte de banquets, qui étaient en fait des beuveries au cours desquelles étaient tenues des conversations philosophiques.

La consommation d'alcool était cependant soumise à un contrôle social très strict. Il s'agissait de se conformer étroitement aux règles régissant la quantité d'alcool admise et le rythme de sa consommation. Concernant la pratique du symposium, celui-ci se devait d'être une fête détendue mais relativement sobre.

Voici ce que le dirigeant grec, Eboulos, faisait dire au l'hôte de symposium :

« *Un pour la santé, celui qu'ils boivent le premier, le deuxième pour l'amour et le plaisir, le troisième pour le sommeil, quand ils ont bu, ceux qu'on appelle sages rentrent chez eux, le quatrième ne nous appartient plus, celui de l'excès, le cinquième, celui des cris, le sixième, celui des chahuteurs, le septième, celui des horions, le huitième, celui du tribunal, le neuvième, celui de l'humeur noire, le dixième, celui de la folie ou on casse tout.* » Rod (2015 : 33)

II.1.4. La place de l'alcool au Moyen Age

La consommation d'alcool, vu ses conséquences, a continué à perdre l'ampleur. Le centre suisse nous raconte beaucoup à propos des mesures que les autorités ont continué à prendre.

Pour l'Addiction Suisse (2011 :3) : *« la Noblesse et l'Eglise ont encouragé le peuple à renoncer aux beuveries et à consommer l'alcool avec modération. L'ivresse alcoolique fut dès lors considérée comme un vice païen, sanctionnée parfois par de lourdes peines, ce qui ne l'empêchait pas d'être fréquente. Le peuple lui-même jetait l'opprobre sur une personne qui succombait à la tentation de l'ivresse. »*

Cependant, faute de l'eau potable en Egypte selon Addiction Suisse, certains pouvaient se permettre de boire des boissons alcooliques comme substitution à l'eau. Nous devons savoir qu'à la fin du Moyen-Age, la consommation de trois à quatre litres de vin ou de bière ne paraissait pas excessive. Les enfants buvaient eux aussi de l'alcool sous forme de bière légère contenant peu d'alcool. Par après, des riches citadins se permettaient de consommer l'alcool. Il finit par s'imposer comme boisson courante, préconisée comme fortifiant.

Cependant, sa consommation a par suite réduite par des interdictions et des restrictions (pas de vente le dimanche et les jours fériés, consommation à la maison uniquement). On a également recommandé aux femmes enceintes de s'en abstenir totalement.

II.1.5. Temps modernes

L'eau est devenue potable par technique de bouillie. En plus, de nouvelles boissons chaudes (thé, café, cacao) apparaissent au 17^e siècle. Alors, la consommation courante de boissons alcooliques a baissé, d'après Addiction Suisse (2011 : 4).

Cependant, d'après le même document, au 18^e siècle, les spiritueux ont commencé à être un problème social grave. Beaucoup de gens ont de plus eu recours à l'alcool pour supporter des conditions de travail et de vie difficiles (pauvreté massive, disette, désertification des campagnes et logements insalubres dans les villes).

En 1849, le Suédois Magnus Hus a introduit la notion de l'alcoolisme dans le langage médical en décrivant le tableau de la maladie. Par la suite, deux mouvements d'abstinence et de la tempérance se sont mis en place. Les tenants de la tempérance militaient en faveur d'une consommation d'alcool modérée tandis que les abstinents prônaient une abstinence totale. Ces deux mouvements ont exercé une pression considérable pour que les premières législatives sur l'alcool soient mises en place.

II.1.6. L'actuelle consommation d'alcool dans le monde

L'alcool est une substance préférée presque partout dans le monde. Selon Schneeberger (2011 : 40) : *« les différents modes de consommation dans la répartition des consommateurs peuvent être liés à certains facteurs comme la culture, la religion, la situation géographique etc. »*

Si on observe le classement des pays consommateurs d'alcool du monde de 2018 (Atlasocio.com), on constate rapidement les différences dans la consommation d'alcool dans les différentes régions du monde.

Selon le classement fait par l'OMS (2018), on a constaté que les pays européens sont les plus grands consommateurs d'alcool au monde. Les pays musulmans sont les plus faibles consommateurs. Les pays les plus faibles consommateurs d'alcool se trouvent en Afrique. Le plus grand pays africain en matière de la consommation d'alcool est l'Ouganda, selon le même rapport.

II.2. Les effets de l'alcool

L'alcool est une substance préférée presque partout dans le monde. Il est intéressant de penser pourquoi celui-ci est unanimement recherché dans toutes les cultures du monde. En fait, quand on compare les bienfaits et les méfaits de la consommation de l'alcool, les méfaits emportent sur les bienfaits. Il n'existe pas une culture qui a déjà atteint le niveau de civilisation, qui maîtrise la consommation de l'alcool, soit abstinence nationale totale tout au moins en respectant les repères de consommation. D'ailleurs les pays du Nord sont les plus grands consommateurs. Alors dans ces pays, l'alcool présente des faits plus intéressants.

Ainsi, les conséquences de la consommation d'alcool touchent plusieurs aspects de la vie entre autres : la santé individuelle et publique, la sécurité sociale et l'économie familiale et nationale, etc.

Pour le côté de la santé, selon les données de l'INSERM (2017) : *« l'alcool est responsable de plus de 200 maladies (cancers,) et atteintes diverses en France. Ceci fait de cette substance une première cause d'hospitalisation et la deuxième cause de mortalité. »*

Du point de vue de la personne, nous pouvons souligner les conséquences comme l'intoxication aiguë à l'alcool, les blessures intentionnelles et non intentionnelles, les cancers, les maladies

cardiovasculaires, les maladies gastro-intestinales, les maladies infectieuses, les conditions neurologiques et neuropsychologiques, etc.

Du point de vue de l'entourage, nous citons entre autre les violences familiales, intimes et sexuelles. Les conséquences retombent aussi sur la santé des nouveau-nés et des enfants. Du point de vue social, nous soulignons les coûts sociaux. Cela signifie que le coût des conséquences liées à la consommation d'alcool pour la société est gigantesque.

Entre la perte de qualité de vie, la perte de productivité, les dépenses de prévention, de répression, de soins, et en intégrant les recettes des taxes prélevées sur l'alcool ou encore les économies liées aux retraites non versées, la balance penche largement en défaveur de la consommation, avec un coût social proche de 118 milliards d'euros par an, à peu près équivalent à celui du tabac.

II.3. Différentes catégories de boissons fabriquées dans le monde

La classification des boissons alcoolisées peut être envisagée sous plusieurs aspects. Nous tenons ici la classification en fonction de leur fabrication.

Selon Marka (1986 : 23-24), nous distinguons deux groupes desdites boissons à savoir les boissons fermentées d'une part et les boissons distillées d'autre part.

II.3.1. Les boissons fermentées

- a. Les vins : Ce sont les produits obtenus par fermentation alcoolique du raisin frais ou du jus (ou mout) de raisin frais (vins rouges, roses ou blancs). La bière est obtenue par fermentation alcoolique d'un mout fabriqué avec du houblon et du malt d'orge pur ou associé à 30% au plus de grains crus. Le goût et la couleur permet de différencier plusieurs types de bière : blonde, brune, ambrée.

La densité fait différencier la bière de table, la bière bock et la bière de luxe. La bière titre de 2 à 8 degrés d'alcool contient des glucides, des sels minéraux et des vitamines. Elle contient environs 450 calories au litre. Elle est le plus souvent consommée sous forme de bière de luxe dont le titre est voisin de 8 à 9 degrés.

- b. Les cidres : Le cidre provient exclusivement de la fermentation du jus de pommes fraîches ou d'un mélange de pommes et de poires fraîches, avec ou sans addition d'eau potable. Leur degré minimal est 5.
- c. L'hydromel : Il provient d'une fermentation alcoolique d'une solution de miel dans l'eau potable. S'il possède une effervescence naturelle, il peut recevoir l'appellation de pétillant.

II.3.2. Les boissons distillées

Toujours selon le même auteur, on distingue les boissons distillées en les classant comme suivant : Les eaux-de-vie de vin type Cognac ou Armagnac dont le titre est 40 à 42 degrés, les eaux-de-vie de cidres type Calvados de Normandie (titre 40 degrés), l'eau-de-vie de fruit type Kirsch (titre 50 degrés) mirabelle, prune, l'eau-de-vie de grains.

La distillation de ces mouts fermentés donne des alcools ou des eaux-de-vie de grains, tels que le whisky, le Gin, le Genièvre, la Vodka, l'Aquavit.

Les rhums : On distingue les rhums industriels qui résultent de la distillation des mélasses des rhums agricoles fabriqués à partir du jus de canne, titre de 40 degrés ; les spiritueux dont les apéritifs : à base de vins : porto (20 degrés), Madre (17 degrés), à base d'alcool : Anis ou Partis (45 à 50 degrés), Bitters (titre 50 à 60 degrés).

II.3.3. Boissons consommées au Burundi

Les boissons consommées sur le territoire du Burundi sont variées. Certaines sont importées, d'autres sont produites sur le territoire. Ici, on distingue les principaux types de boissons produits au Burundi traditionnelles et industrielles, principalement les vins de bananes et les bières.

A l'origine, le terme vin désignait une boisson résultant de la fermentation, complète ou non, du jus de raisin sous l'action de la levure. Aujourd'hui, ce terme s'étend de façon générale aux autres fruits sucrés dont on fermente le jus pour en tirer une boisson alcoolisée à l'instar du raisin.

Toutes les variétés des liqueurs et les vins produits à l'étranger, notamment en Europe, parviennent à regagner les alimentations dans notre pays. Ces produits importés viennent s'ajouter sur une gamme de variétés des boissons fabriquées sur le territoire.

Selon les moyens de leur production, nous pouvons les classer en boissons artisanales et boissons industrielles. Pour les boissons artisanales, nous pouvons citer le vin de banana "Urwarwa", bière de sorgho, l'hydromel, toutes les boissons prohibées (kanyanga, umunanasi, ikibarube, etc). Parmi les boissons traditionnelles, l'urwarwa attire notre attention et nous allons y revenir plus tard.

Les boissons industrielles sont classées en deux catégories : les boissons fabriquées par la Brarudi et celles fabriquées par de nouvelles industries.

Cependant, la Brarudi est une industrie qui produit une variété de bières. Ses boissons sont moins alcoolisées comme ci-haut mentionné au sujet des degrés des bières (de 2 à 8 degrés).

En plus, il y a des boissons de la prolifération de nouvelles industries. Parmi celles-ci, nous citons en premier lieu l'unité de transformation Imena Soma Usubire, située à Kayanza. Celle-ci produit des boissons alcoolisées (dont deux liqueurs Kick et Karibu à partir du vin de banane) et non alcoolisées, d'après les étiquettes. Ces boissons fortes les plus connues par la population à cause de leurs dégâts ont des teneurs respectives de 42% et 40%. En deuxième lieu, il y a d'autres usines qui produisent les boissons.

Après avoir constaté des dégâts causés par les boissons de nouvelles unités de transformation, la BBN a pris une mesure portant objet « restriction relative aux emballages ». Cette mesure concernait des boissons alcoolisées en bouteilles en plastique.

Voici l'extrait du texte, tel que trouvé sur le site du journal Burundi Eco du 30 Août 2021 :

« Désormais, les boissons alcoolisées ayant une teneur en éthanol supérieure à 16,6 % ne seront plus certifiées si elles sont emballées en plastique (...). La demande de certificat de conformité aux normes et de licence pour l'application de la marque « BBN », des produits alcoolisés ayant la teneur éthanol de 16,5% n'étant pas emballés dans des bouteilles de quantités minimales de 200 ml ne seront plus recevables ».

La mesure exigeait aussi aux entreprises déjà autorisées de s'y conformer en changeant d'emballage. Les marchands qui ne respectaient cette mesure devaient être sanctionnés par le refus de licence d'application de la marque « BBN » sur leurs produits.

A partir de ce moment, sauf les boissons Kick et Karibu emballées en verre, d'autres boissons sont unanimement titrées de 16%. La boisson agasarabwayi fait partie de ces boissons en plastique, de 16% d'alcool et facilement portables dans la poche.

La plupart des buveurs portent dans les poches, comme provision, ces petites bouteilles surtout lorsqu'ils se trouvent loin des bistrots.

Quant au degré de légalité, nous classons des boissons de la Brarudi en boissons reconnues par loi. Les boissons autorisées sont l'ensemble des boissons traditionnelles consommées en familles ou dans les bistrots à savoir urwarwa, impeke, inzoga y'ubuki (hidromel), etc. ainsi que toutes les boissons industrielles portant la marque « BBN » du Bureau Burundais de Normalisation et de Contrôle de la Qualité.

Quant aux boissons prohibées, c'est l'ensemble des boissons dont la fabrication, la commercialisation et la consommation sont interdites sur le territoire du Burundi.

Cependant, depuis des décennies, les autorités administratives font effort pour l'éradication de ces produits mais les consommateurs ne sont pas convaincus sur les raisons d'abandonner ces boissons. C'est le cas de kanyanga et umunanasi. Selon Athanase (2007 : 31), « *Kanyanga est une boisson distillée fabriquée traditionnellement par distillation d'un mélange fermenté à partir de farine de manioc et de farine de maïs germée, dont le rôle est enzymatique.* » Il aurait comme origine en RDC.

Quant à l'umunanasi, Nsanzintwari (2004 : 20) nous raconte ce qui suit : « *Dans les années 1960, umunanasi, boisson à forte teneur se trouvait dans les couvents religieux par le fait qu'ils disposaient de grandes étendues de plantations d'ananas. Au fil du temps et avec la raréfaction d'ananas, la population a trouvé d'autres produits substitutifs aux ananas, c'est-à-dire le sucre, le thé et la levure qui sont les produits de base dans la production de cette boisson. Elle s'appelle aussi umudiringi.* »

Selon cet auteur, les méfaits de cet alcool ont fait que la population lui donne beaucoup d'appellations comme : *Murahakajari* pour signifier la perte d'équilibre, *umutinanyi* pour dire la bagarre, *umukororajipo* pour dire la perte d'autocontrôle chez les femmes, *ndazubusize* pour dire rester dans les bistrots d'umunanasi au lieu d'aller semer ou cultiver.

II.3.4. L'Urwarwa « Rugombo »

La boisson *Rugombo* incarne réellement des boissons des pauvres. Elle est au cheval entre les boissons traditionnelles ou artisanales et boissons industrielles, boissons autorisées et boissons prohibées.

1. Comme boissons traditionnelles et autorisée : Au Burundi, il n'y pas de loi qui régit sur la fabrication, la consommation et la commercialisation des boissons traditionnelles.

Alors, l'*urwarwa* est accepté sans nécessité de reconnaissance par le BBN. C'est pourquoi dans tous les coins du pays, il y a beaucoup de bistrots de ces boissons. Chaque fabricant le fait de sa manière.

Selon le journal Burundi-eco du 15 février 2019, Nzeyimana fait savoir que le marché de Nyeshenza s'est créé une réputation infaillible dans la production et la commercialisation de Rugombo de bonne qualité. Les lundis et les vendredis, une noria de camions quitte Bujumbura de bonne heure pour aller s'approvisionner au marché de Nyeshenza.

D'autres véhicules en provenance de différentes provinces du pays convergent également vers Nyeshenza pour faire le plein de Rugombo. Ce marché ouvre très tôt le matin. A midi, c'est déjà fini. Les camions chargés reprennent le chemin du retour. »

2. L'*urwarwa* comme boisson industrielle : Quelques entreprises se sont déjà lancées dans la transformation de la banane en vin. Mais ces initiatives restent au stade embryonnaire, selon le même auteur. En 2018, une unité de transformation de la banane en jus gazeux, bière et vin était envisagée dans la région de Moso.

Actuellement, parmi les entreprises qui fabriquent l'alcool à partir du jus de banane, la plus connue est l'industrie Imena Soma Usubire, implantée à Nyagisozi, de la commune Muruta en province de Kayanza. Ses produits sont entre autre Hozagara, avec un degré d'alcool volatile

de 16%, Karibu avec un degré de 40%, Kick avec un degré de 42%, etc. On observe d'autres petites unités semi-industrielles comme Gasome, implantée dans la province de Cibitoke.

3. Urwarwa comme boisson prohibée : Jusqu'à maintenant, le BBN n'a pas encore imposé aux fabricants des boissons artisanales les normes auxquels se conformer.

Pour cette fin, certains profitent de ce libéralisme pour ajouter dans la boisson d'autres produits inhabituels. Cette magouille a, pour eux, des avantages : le rendre plus alcoolisé alors qu'on l'a dilué. La nouvelle boisson qu'on trouve après le piratage est communément appelée "inkonesere" du verbe *gukonesera*,s qui veut dire altérer la qualité d'un produit pour en profiter exagérément une fois vendu, donc en trompant les consommateurs que c'est originale.

Selon le porte-parole du ministère de l'intérieur, du Développement Communautaire et de la Sécurité publique du Burundi, il y aurait dans la ville de Bujumbura en 2021 cinq distilleries clandestines pareilles produisant de la boisson à base de sucre, de vin de banane et d'autres ingrédients peu recommandables.

II.4. Classification des types de cultures selon leur mode de consommation d'alcool et types de buveurs

II.4.1. Les diverses « cultures de l'alcool »

De tout temps, la consommation d'alcool a été marquée par des différences culturelles.

Aujourd'hui encore, la place de l'alcool varie d'un pays et d'une société à l'autre. L'Addiction suisse (2011 : 4) nous présente une typologie des cultures en fonction du niveau d'ouverture à l'alcool que celle-ci donne à ses membres.

- a. Cultures abstinentes : dans les sociétés strictement islamistes, bouddhistes et hindouistes, la consommation d'alcool est en principe interdite.
- b. Cultures ambivalentes : dans les pays Nordiques, au Canada et aux Etats-Unis, la consommation d'alcool est autorisée, mais pas souhaitée. Cette ambivalence a conduit à des législations strictes.

c. Cultures permissives : dans des pays comme l'Italie et l'Espagne en revanche, on considère comme normal de boire régulièrement du vin durant les repas, alors que l'ivresse et la consommation inappropriée d'alcool dans certaines situations (conduite d'un véhicule par exemple) font également l'objet de jugements négatifs. On considère qu'en matière d'alcool, la Suisse fait, elle aussi, partie des cultures permissives.

d. Cultures permissives dysfonctionnelles : dans les pays d'Europe de l'Est, la consommation importante d'alcool et l'ivresse sont plutôt bien acceptées. Pourtant, on y manifeste également peu de compréhension face à leurs conséquences sociales et sanitaires.

En nous basant sur le rôle socio-culturel que l'alcool joue au Burundi (dans les fêtes, la création d'amitié, l'attitude des autorités administratives à l'égard des faits de l'alcool, etc.), nous pouvons classer notre culture parmi celles permissives.

II.4.2. Classification des buveurs

Il existe de nombreuses classifications de l'alcoolisme. A savoir la classification qualitative et la classification quantitative. Nous voulons ici présenter la classification quantitative telle que présentée par Athanase (2007 : 21). Il nous distingue :

- Le sujet abstinente : c'est le sujet qui ne consomme pas l'alcool. Ce sont, soit des personnes qui agissent par choix délibéré et raisonne, soit des anciens buveurs.
- Les buveurs occasionnels ou buveurs tempérées : Ils boivent de façon modérée (le weekend ou tous les jours) et peuvent éventuellement faire des excès quelque fois mais connaissent leur limite.
- Le buveur excessif ou consommateur à haut risque : Le buveur excessif est le consommateur de boissons contenant de l'alcool éthylique qui, en raison de l'importance de la quantité d'éthanol consommée ou sa propre vulnérabilité, s'expose à un risque accru.

II.4.3. Les type d'alcoolisme

En se référant au modèle du *Suicide* élaboré par Emile Durkheim, Marcel et Serge (1995 : 6) ont calqué une typologie d'alcoolisme à déterminer en fonction de deux variables à savoir *l'intégration et la régulation sociales* : par défaut de régulation et d'intégration sociale, ou par

leur excès. Il s'agit de l'alcoolisme égoïste, l'alcoolisme altruiste, l'alcoolisme anémique et alcoolisme fataliste.

- L'alcoolisme égoïste : Dans la société, lorsque les individus manquent de l'interaction sociale et l'attachement à des fins sociales communes, l'intégration sociale fait défaut. Un individu détaché de son groupe d'appartenance, désorienté, sans repère, isolé et tente de se livrer dans ce cas à l'alcoolisme égoïste.
- L'alcoolisme altruiste : Inversement, lorsque l'intégration est excessive et que, dans le groupe, les normes du boire exigent l'accomplissement d'un rituel de "tournées" successives et répétées ou une quantité importante de boissons alcoolisées à absorber, l'individu est amené à suivre cette "programmation" s'il ne veut pas être rejeté : à terme l'alcoolisme observé sera de type altruiste.
- L'alcoolisme anémique : Lorsque la régulation s'est affaiblie ou même a manqué : son absence ou son insuffisance laisse les individus et les groupes sans points de repère, en état d'anomie. Alors on pourra observer un alcoolisme anémique : faute de réglementation, c'est le "détour" à n'importe quel moment, n'importe quelle occasion pour "boire un verre" à l'improviste ; parce que l'emploi du temps est souple et modulable, il n'y a plus un "temps de boire" inscrit au cœur de pauses prévues : à tout moment peut être cassé le cours de l'activité pour se donner un temps pour boire.
- L'alcoolisme fataliste : A l'inverse, si la régulation devient trop contraignante, si l'ensemble normatif présente des exigences telles que certains individus sont meurtris de les accomplir, cela finit par constituer un poids trop lourd à porter : l'alcoolisme fataliste est celui de ceux qui tentent de s'aider de la boisson alcoolisée, pour faire face à ces exigences limitatives qui sont devenues oppression.

II.5. La place de l'alcool dans la culture

II.5.1. L'alcoolisation sociale : la perception de l'ivresse

Nous sommes socialisés à la consommation de l'alcool. Dans le Journal Burundi Iwacu, du 16 juin 2018, le sociologue Manirakiza affirme que la culture burundaise ne conduit pas seulement à boire de l'alcool mais aussi de s'enivrer :

« Du point de vue anthropologique, il existe un lien social entre la société burundaise et l'alcool. Généralement, les Burundais sont enclins à consommer beaucoup d'alcool. Et ce n'est pas seulement la boisson qui est importante mais ce lien autour de la consommation de l'alcool. Cependant, consommer l'alcool ne suffit pas. Il faut se soûler. Montrer que l'on a bu, suffisamment. »

Dans une étude réalisée en 2017, par l'Association des Scouts et des Guides du Burundi sur la consommation de l'alcool dans la province Kayanza, notamment dans les communes de Gatara, Matongo, Kayanza et dans la province de Cankuzo notamment dans les communes Kigamba, Cankuzo et Mishiha, sur des personnes âgées entre 14 ans et 24 ans, sur 360 interviewés, les résultats ont montré que les hommes sont nombreux à en consommer, soit 86,1 % contre 76% pour les femmes.

Même les enfants de moins de 14 ans sont nombreux à consommer l'alcool à un taux de 66,7%. 83,9% des interviewés ont commencé à consommer l'alcool depuis leur bas âge.

9 personnes sur 10 consomment l'alcool dans la tranche d'âge supérieure à 24 ans.
Selon les résultats de l'enquête effectuée par l'INSBU (ancien ISTEEBU) en 2016-2017 :

« Près d'une femme burundaise sur deux (48%) consomme des boissons alcoolisées ; 7 femmes (14%) en avaient consommé le jour précédant l'enquête ; Dans 28 des cas, les femmes ont déclaré en consommer une fois ou moins souvent et 16% une fois par semaine. »

En outre, dans 96% des cas, les femmes ont déclaré être ivres souvent ou de temps en temps ; la consommation des boissons alcoolisées est moins fréquentée chez les jeunes femmes que chez les plus âgées (58% à 40-44 ans contre 44% à 20-24 ans) ; la proportion des femmes qui consomment des boissons alcoolisées est nettement plus élevée en milieu rural qu'en milieu urbain (51% contre 29%).

La consommation des boissons alcoolisées par les femmes diminue avec le niveau d'instruction, passant de 54% parmi celle sans instruction à 36% parmi celle ayant un niveau d'instruction secondaire ou supérieur ; la consommation des boissons alcoolisées par les femmes diminue avec l'augmentation du quintile de bien-être, passant de 60% dans le plus bas à 32% dans le plus élevé.

Nous manquons des standards culturels concernant l'acte de boire et l'état d'ivresse fait l'objet d'une tolérance excessive dans notre société.

II.5.2. Les occasions de prise de l'alcool

Dans la société burundaise, la consommation d'alcool est un phénomène culturel. C'est pourquoi cette substance est trouvée dans tous les coins du pays. Le marché est "inondé" des boissons alcoolisées. Celles-ci ont beaucoup de fonctions dans la société. Les raisons de le consommer sont entre autres sociales, culturelles, physiologiques, etc.

Pour ce qui est de l'usage social, l'alcool est un trait d'union et un moyen efficace de connexion entre les Burundais en vue d'échanger autour des questions qui les concerne. On les entend souvent citer l'adage suivant " *Ubunyegeri buyagira kw'igufa* " ce qui peut se traduire par "les fourmis échangent autour d'un os". A cet effet, certains estiment même que les buveurs seraient les plus informés sur les réalités de la vie courante car ils ont assez de temps à échanger autour de l'alcool.

Pour ce qui est des raisons culturelles, l'alcool est consommé lors des différents événements socio-culturels et des pratiques rituelles. Depuis nos ancêtres, l'alcool ne peut pas manquer dans tout l'évènement qui rassemble beaucoup de gens.

Ainsi, les occasions de la consommation de l'alcool sont entre autres les différents événements heureux et malheureux. Selon Nsanzintwari (2004 : 35), nous pouvons citer entre autres :

- L'investiture d'umushingantahe : Pour être investi comme notable, il faut un nombre passionnant de cruche de bière
- La levée de deuil partielle ou définitive : Lors de la naissance d'un enfant : les voisins et les parents apportent quelques cruches de bières pour féliciter la mère.
- Les visites de condoléances : Lors des moments difficiles, les voisins et les parents apportent des cruches de bières pour calmer le chagrin de la famille qui a perdu son membre.
- La recherche de la justice : Ceux qui ont affaire à la justice doivent également prévoir de grandes quantités de bières avant, pendant et après.

- La sollicitation d'une faveur : Lorsqu'on sollicite une faveur ou pour faire valoir ses droits, ils convient de prévoir "*igiturire* ou *igitembagazwa*" c'est à dire une ou plusieurs cruches de miel.
- Ukuragura : Des devins et guérisseurs doivent être abreuvés pour être efficaces.
- La réconciliation : Lors de la réconciliation entre deux individus ou deux groupes qui veulent renouer des relations, le dialogue va se dérouler autour de l'alcool.

En résumé, l'alcool joue traditionnellement un rôle très important dans la société. L'alcool a beaucoup de fonctions : fonction sociale (Facilitation des contacts des amis, renforcement et affermissement des liens parentaux et amicaux), fonction physiologique (étanchement de la soif), et fonction rituelles, etc.

Avec la dispersion des membres des familles suite au changement des conditions de vie tel que l'exode rural, la plupart des fois, des fêtes ne se tiennent plus nécessairement dans les familles. Les membres de la famille et les amis peuvent se rencontrer dans d'autres endroits tels que les salles de réunion.

II.6. La place de l'alcool dans l'économie nationale

Sur le plan économique, l'alcool joue un rôle important tant sur l'économie nationale que sur l'économie familiale. Sur le plan social, les boissons alcoolisées sont une source incontournable de revenus pour les producteurs, les transporteurs et les commerçants.

Au niveau national, l'alcool occupe une place de choix dans la création de l'emploi et le paiement de l'impôt et taxes.

Ainsi, quand les boissons de la Brarudi font une pénurie, ce n'est pas seulement des buveurs qui grognent. Mais, c'est la stabilité de la société entière qui se perturbe car tout le monde perd d'une manière ou d'une autre.

Par exemple, selon le site internet de la Brarudi (<http://brarudi.bi>), « *la Brarudi joue un rôle important dans la croissance de l'économie nationale à travers sa contribution dans le développement économique et social du pays. Elle est le premier contribuable et créateur d'emploi généré par son business* ».

II.7. Réaction du gouvernement face aux méfaits de l'alcool

Vis-à-vis des effets des boissons nuisibles, le gouvernement et une partie de la population semblent ne pas avoir le même regard. En fait, les uns se demandent pourquoi les autorités peuvent continuer à laisser la libre circulation des boissons qui sont en train de faire des ravages de la sorte et pourquoi ne pas les éradiquer du milieu de la population.

Même si l'Etat n'a pas entendu le message de supprimer l'autorisation de ces boissons, il ne reste pas insensible aux réactions de la population et surtout la pression des médias.

Ainsi, depuis la multiplication de ces boissons, il continue à mettre en place des mesures visant la réglementation de leur consommation. Par exemple : Le 19/08/2014, le gouvernement a mis en place des mesures contre la consommation excessive d'alcool. Il a mis en place l'interdiction d'ouvrir les débits de boisson avant 16 h 00 dans les campagnes, 18 h 00 dans les villes du Burundi, une heure d'ouverture avancée à 13 h 00 les jours fériés.

En plus, le code pénal burundais du 29 décembre 2017, en ses articles 520 à 523, punit les fabricants, les vendeurs et les consommateurs des boissons prohibées.

En vue de la protection des consommateurs et l'encadrement de l'industrie naissante au Burundi, le BBN a déjà pris des mesures, telles que la suspension d'une multitude de marques de boissons comme Juice bivaqua, Coriandre gingembre, Raha tangawizi, Girubuzima gingembre, Umuhimu Tangawizi, Marakouca, Hozagara Urwarwa rw'iwanyu, SusurukaWine, Castor Wine, SororaWine, Capitaine Wine, Rafiki Wine, Ambiance Wine, NavusWine, Sapor Wine, HanaWine, Tagata, Anavino, etc., en raison de leurs effets néfastes sur la santé publique, selon Iwacu Burundi du 25 novembre, 2024.

Nonobstant, la réduction de l'accessibilité des boissons à haut risques de santé publique par la surtaxe de ces boissons, l'augmentation du volume d'embouteillage ainsi que la limitation de leur accès ; l'application des sanctions telles que le retrait de certificats, la fermeture des lignes de production, le retrait de ces produits du marché et leur destruction pour les industries qui travaillent contre les normes sont prévues.

Pourquoi malgré des différentes mesures, les producteurs de ces boissons n'arrêtent pas à travailler dans la non-conformité ? Est-ce que les violations de ces normes ne sont-elles pas des moyens d'adaptation de l'offre à la demande de leurs clients ?

Cela est possible dans la mesure où ils boivent non pas par soif mais pour s'enivrer. Ils perçoivent donc les boissons "autorisées" comme les anciennes boissons prohibées qui ont maintenant la liberté de se vendre ouvertement. Ils doivent trouver par exemple les qualités de *kanyanga* prohibée en kick autorisée, *umunanasi* prohibée en *sapor* autorisée, etc. ?

Nsanzintwari s'interroge sur les causes d'alcoolisme et les conséquences dans son vécu psychosocial d'alcoolodépendant d'*umunanasi*. Quant aux raisons de consommation d'*umunanasi* en commune Kayokwe, Nsanzintwari (2004 : 183) fait savoir ce qui suit :

« Quant aux motifs qui poussent les gens à boire, force est de faire remarquer que l'alcool n'est pas une boisson comme les autres, destinées à éteindre la soif. C'est aussi et surtout un briseur de soucis, un dispensateur de consolations diverses, un anxiolytique, un antidépresseur. Il permet de lutter contre l'ennui et les soucis ; ils signifient satisfaction des envies, loisirs, plaisirs, etc. »

Nous retenons surtout que nos alcoolodépendants d'umunanasi consommeraient l'umunanasi pour dissiper les soucis dus aux problèmes dont souffre le pays, c'est-à-dire la faim, la misère, la pauvreté, le chômage, la guerre, les problèmes familiaux et sociaux que rencontre l'individu dans son contexte social. Tous ces problèmes incitent l'homme à la consommation exagérée des boissons alcoolisées, en l'occurrence l'umunanasi''.

Athanase a tenté de chercher les raisons qui poussent à la boisson Kanyanga à persister malgré les efforts que l'Etat fournissait pour l'éradication de celle-ci.

Partout, les consommateurs expliquent qu'ils boivent ces boissons fortes, nocives, nuisibles, dangereuses par manque des boissons de Brarudi. Que ce soit dans les journaux ou dans les mémoires, les raisons avancées sont la pauvreté et la pénurie des boissons de la Brarudi.

CHAPITRE III : PRESENTATION, ANALYSE ET DISCUSSION DES RESULTATS

Le chapitre va présenter, analyser et mener une discussion des résultats de terrain lors de notre enquête dans les différents bars où on vend les boissons fortement alcoolisées appelées «

agasarabwayi et inkonesere. » Nous allons présenter et analyser les données empiriques recueillies auprès de nos informateurs, lesquels ont composés par diverses personnes qui prennent ces boissons d'agasarabwayi et inkonesere dans les quartiers de Buyenzi, Bwiza et Nyakabiga de la Mairie de Bujumbura, où on constate un grand nombre de consommateurs de ces boissons.

Avec notre guide d'entretien et en enregistrant les réponses en cas de rapidité, nous avons enquêté 20 personnes, la plupart se trouvant sur les bars des quartiers déjà cité ci haut. Nous avons échangé avec elles, les unes en train de se désaltérer, et les autres assis à côté. Nous avons rencontré aussi le médecin du district sanitaire de Mukaza, pour lui demander son avis sur la consommation des boissons fortement alcoolisées.

Là, une approche qualitative nous a été utile pour recueillir les données et nous avons appliqué le principe de diversification et de saturation des informations telles qu'elles sont données par nos enquêtés.

Notre présentation portera sur notre thème libéré avec nos trois hypothèses déjà formulées et au regard de nos objectifs.

III.1. Les motivations et les facteurs qui influencent la consommation de boissons fortement alcoolisées chez les individus

Nous avons constaté que de nombreux jeunes et peu d'adultes prennent des boissons fortement alcoolisées. Cependant, ces boissons poussent ces buveurs à s'enivrer vite surtout qu'ils les consomment sans avoir bien mangé, ce qui a des conséquences néfastes sur la vie des gens.

III.1.1. Le prix abordable et la pénurie des boissons de la Brarudi

Les boissons fortement alcoolisées sont particulièrement prisées par les jeunes, notamment ceux qui ont quitté l'école ou la campagne pour chercher du travail en ville. C'est ce qu'affirme N. :
« *Natanguye kunwa isarabwayi igihe nashika ng'aha mu gisagara mu bihumbi bibiri na cumi n'umunani, kuko niho nari mpevyeye ishure. Abajama banje niyo bakunda kandi na jewe ndayikunda kuko ituma winjira ihoro neza* ».

Cela peut être traduit comme « J'ai commencé à consommer Isarabwayi en 2018 car c'est la quelque je venais d'abandonner l'école. Mes amis et moi la préférons car elle fait entrer totalement dans l'ihoro. »

Dans notre société, certaines boissons sont préférées à d'autres, surtout celles qui procurent un plaisir rapide, appelé ihoro (ivresse) par les consommateurs. Les enquêtés estiment que les boissons produites par la Brarudi, qu'ils appellent ivyeri (bière), n'apportent pas ce plaisir, même après une grande quantité consommée. À l'inverse, les boissons locales comme inkonesere et agasarabwayi sont jugées plus fortes et plus agréables. Selon T. :

« Twebwe ng'aha iwacu twinwera inkonesere n'agasarabwayi kuko nizo ziriyoshe kandi zituma twinjira ihoro neza. Ivyeri ni pirate ntibitanga ihoro naho wonwa ikaziye. »

« Ici chez nous, nous ne buvons que inkonesere et agasarabwayi car ce sont elles qui sont efficaces car elles nous mettent complètement dans l'Ihoro . La bière (de Brarudi) est inefficace car elle ne procure pas l'Ihoro même si on termine tout un casier. »

L'un des principaux facteurs expliquant cette préférence est le prix abordable de ces boissons. Leur coût relativement bas les rend accessibles à tous, en particulier aux personnes à faibles revenus. D. témoigne : *« Agasarabwayi karazimbutse kandi gatanga ihoro n'ingoga. » « Agasarabwayi et inkonesere coûtent moins chères car elles procurent rapidement l'Ihoro »*

Il ajoute en riant : *« Kubera amahera nkorera ku musi atari menshi cane, mpitamwo kunwa isarabwayi kuko izimbutse. N'akayoga k'abakene. » « Puisque l'argent que je gagne chaque jour n'est pas beaucoup, je préfère boire isarabwayi car c'est elle qui est moins chère. C'est une boisson des pauvres. »*

La plupart des consommateurs d'agasarabwayi et inkonesere appartiennent à des couches sociales modestes. N'ayant pas les moyens d'acheter les boissons de la Brarudi ou les vins importés, ils se tournent vers ces produits souvent qualifiés de « boissons des pauvres ». Cette tendance est confirmée par plusieurs recherches établissant un lien entre consommation excessive d'alcool et faibles revenus (Mullahy et Sindelar, 1991 ; Williams et al., 2003 ; Renna, 2007).

Outre la pauvreté, d'autres raisons sociales expliquent cette consommation. Les jeunes prennent ces boissons lors de soirées entre amis, après le travail ou en boîte de nuit pour se détendre. J. explique :

« Iyo turangije akazi nk'aya masaha, duca tuza n'abajama ng'aha kwa Washushe kugira twikuremwo ibivumvuri. Aha tuza gutaha twinjiye ihoro. »

« Quand nous rentrons du travail, nous venons ici chez Washushe pour nous décharger de la peste. Nous allons rentrer quand nous sommes entrés dans l'Ihoro ».

Certaines personnes consomment ces boissons pour oublier leurs soucis ou pour réduire le stress. Comme le souligne X. :

« Uwu ni umuti dufata buri musi. Agasarabwayi karatumara ama stress. Nk'ubu numva ata kibazo na kimwe nokwiteza. » « Ceci est un médicament que nous prenons chaque jour. Agasarabwayi nous libère du stress. Tel que je me sens maintenant, je ne vais me laisser trainer dans aucune difficulté. »

La consommation devient ainsi une forme d'évasion face aux difficultés économiques et sociales. Cependant, il est important de rappeler que l'alcool n'est pas la meilleure solution pour se détendre. D'autres méthodes comme la méditation, le sport ou la musique permettent une relaxation plus saine et durable.

À ces raisons économiques et sociales s'ajoute un autre facteur majeur : la pénurie des boissons de la Brarudi. Depuis 2019, on observe une insuffisance croissante de ces produits, situation qui a favorisé la prolifération de nouvelles industries produisant des boissons locales fortement alcoolisées. Comme le confirme O. :

« Kubera ubukene bw'ibinyobwa vya Brarudi, duhitamwo kunwa isarabwayi n'inkonesere kuko zozo ziranazimbutse. » « A cause de la pénurie des boissons de la Brarudi, nous choisissons de boir Isarabwayi et Inkonesere car elles sont moins chères. »

La rareté des produits Brarudi, conjuguée à la hausse de leurs prix, pousse les consommateurs à se tourner vers ces boissons locales plus accessibles. D. précise : *« Agasarabwayi karazimbutse kandi winjira ihoro ningoga. Kandi ntiwoja kunwa iceri kizimvyeye ubona*

isarabwayi. » « Agasarabwayi est moins chère et on entre rapidement Ihoro. En plus on ne peut pas boire la bière de Brarudi qui est très chère alors qu'on voit Agasarabwayi .»

Les enquêtés affirment également que les boissons de la Brarudi ont perdu leur qualité d'autrefois. R. observe :

« Hariho ubukene bw'ibinyobwa vya Brarudi, duca twinywera rero isarabwayi n'inkonesere kuko amazi yose azimya inyota. Bisubiye, ibinyobwa vya Brarudi ntibigifise akanovera nko hambere. Kera unyoye iceri kimwe, inyota yarahera. Ubu uranwa na bitanu ntihagire ico uba. Ariko agasarabwayi kamwe ni sawa. » « Comme il y a la pénurie des boissons de la

Brarudi, nous buvons Isarabwayi et Inkonesere car toutes les eaux étanchent la soif.

D'ailleurs, les boissons de la Brarudi n'ont plus le même goût que celui d'auparavant. Auparavant, quand on prenait une seule bouteille de bière Brarudi, celle-ci suffisait. Mais aujourd'hui, on peut même arriver à cinq bouteilles sans qu'on soit satisfait. Mais avec une seule bouteille d'agasarabwayi, ça va bien. »

Ainsi, la rareté et la cherté des boissons de la Brarudi apparaissent comme des facteurs déterminants de la consommation croissante des boissons locales fortement alcoolisées. Cette situation a des répercussions économiques notables. Selon Burundi Eco du 13 juin 2024 :

« La pénurie des boissons de la Brarudi a entraîné une hausse des prix et des difficultés d'approvisionnement pour les commerçants, affectant à la fois leur activité et l'économie locale. »

En définitive, la combinaison du prix abordable et de la pénurie des boissons industrielles contribue largement à l'essor de la consommation des boissons locales fortement alcoolisées comme agasarabwayi et inkonesere. Ces facteurs, ajoutés aux réalités sociales et économiques du pays, traduisent une dynamique complexe où l'alcool devient à la fois un produit de plaisir, d'évasion et de survie économique.

III.1.2. L'influence socio-culturelle

La consommation des boissons fortement alcoolisées est façonnée non seulement par des facteurs économiques, mais aussi par des influences sociales et culturelles profondes.

L'environnement dans lequel évolue l'individu, ses amis, sa famille, son milieu professionnel et ses traditions culturelles, exerce une influence déterminante sur ses comportements de consommation.

L'influence sociale joue un rôle central dans le développement des habitudes de consommation. Les individus adoptent souvent les comportements de leur entourage pour s'intégrer ou pour éviter d'être exclus. Les pairs exercent une pression implicite ou explicite, encourageant la consommation de boissons alcoolisées lors de rencontres sociales. Comme le rapporte I. : « *Ntaraza mu gisagara sinaronka agasarabwayi, ariko maze kuza nasanze abajama bakunda agasarabwayi n'inkonesere, nanje ubu niko mfata. Karamara stress kandi karatanga ihoro. »* « *Avant que je ne vienne en ville, je n'obtenais pas Agasarabwayi. Arrive ici, j'ai vu que mes amis adorent Agasarabwayi et Inkonesere. Aujourd'hui je préfère Agasarabwayi. Elle me décharge le stress et procure l'Ihoro. »*

Cette situation illustre la manière dont les interactions sociales orientent les pratiques individuelles. Selon Schneeberger (2011 : 4), l'alcool a toujours eu une fonction sociale marquée :

« *L'ivresse était considérée comme un moyen d'élargir la conscience et permettre ainsi d'entrer en contact avec le monde des dieux. La consommation d'alcool était cependant soumise à un contrôle social très strict, encadré par des règles régissant la quantité et le rythme de consommation. »*

Les normes sociales, explicites ou implicites, déterminent donc les contextes dans lesquels l'alcool peut être consommé et la manière dont il doit l'être. Nancy (2015 : 25) ajoute que :

« *Les facteurs familiaux comme les habitudes de fonctionnement familial, les habitudes de consommation familiale et les événements de vie influencent la consommation d'alcool. »*

À ces éléments s'ajoutent les facteurs liés à l'environnement social et culturel, tels que la perte de repères, la rupture scolaire, la publicité, le rôle des pairs, ou encore la marginalisation et la délinquance associée. Lorsque les proches consomment régulièrement ou de manière excessive, il devient plus probable que l'individu reproduise ces comportements.

L'alcool joue également un rôle symbolique dans la hiérarchie sociale. Franco et Patrick (2015 : 102) notent que :

« Dans de nombreux pays, le champagne ou les vins pétillants sont consommés pour célébrer un événement et symbolisent un certain statut social. À l'inverse, l'expression "sac à vin" désigne une personne qui boit du vin bon marché pour s'enivrer. »

Les boissons importées jouissent ainsi d'un prestige supérieur aux boissons locales, surtout lors de leur introduction sur le marché. Par ailleurs, certaines pratiques de consommation sont associées au genre : des boissons et attitudes sont jugées « masculines » ou « féminines » selon les contextes sociaux (SIRC, 1998).

L'aspect culturel est également indissociable de la consommation d'alcool. Les normes, valeurs et traditions façonnent la perception de l'alcool et déterminent les circonstances dans lesquelles il est consommé. Dans certaines cultures, boire ensemble constitue un acte de convivialité et de cohésion sociale. M. explique ainsi :

« Kuva kera narindi basokuru bamye basangira akarwa kuko niko kabahuza kuko ubunyegeri buhurira kw'igufa kandi nta rwarwa rutagira ijambo. » « Depuis longtemps, nos ancêtres partageaient l'urwarwa. Celle-ci les assemblait comme le dit l'adage : Ubunyegeri buyagira kw'igufa (les fourmis échangent autour d'un os). D'ailleurs il n'y a pas de boisson sans discours .»

L'alcool est parfois perçu comme un symbole de statut, de virilité ou de maturité sociale. Selon Nancy (2015 : 6) :

« La place de l'alcool dans la société française est particulière : la très grande majorité de la population consomme de l'alcool. Parmi les raisons socio-culturelles, on retrouve les rites, les

fêtes, la publicité, la tolérance sociale et le rejet lorsque les limites acceptables sont dépassées.
»

Il souligne également la double nature de l'alcool : « *C'est le produit qui cause le plus de dommages, mais aussi celui qui procure le plus de bénéfices sociaux.* »

Dans de nombreuses cultures, la consommation d'alcool est liée à des rituels ou à des cérémonies religieuses. Par exemple, le vin est utilisé dans la communion dans certaines traditions chrétiennes, où il symbolise la spiritualité et la communion collective.

Les différences culturelles se reflètent aussi dans les habitudes de consommation. Selon l'OCDE (2015 : 33),

« Le vin est traditionnellement consommé pendant les repas dans les pays producteurs d'Europe du Sud et reste très populaire dans les zones rurales, tandis qu'au nord, il est associé à des modes de vie urbains et modernes. »

De plus, la bière tend à devenir plus populaire chez les jeunes des pays historiquement producteurs de vin (Simpura et Karlsson, 2001). Ces tendances montrent que les habitudes nationales persistent, même si une certaine convergence des modes de consommation est observée à l'échelle mondiale (SIRC, 1998).

En somme, les influences sociales et culturelles jouent un rôle majeur dans la consommation des boissons fortement alcoolisées. L'entourage, les pairs, la famille, les traditions et les symboles culturels façonnent non seulement la manière de consommer, mais aussi la signification que les individus attribuent à l'alcool. Dans ce contexte, boire devient à la fois un acte social, culturel et identitaire, révélant l'étroite relation entre les pratiques individuelles et les dynamiques collectives.

III.1.3. Les chômages chez les adolescents

Les recherches ont montré que ce sont les jeunes gens qui s'adonnent le plus aux boissons fortement alcoolisées. Parmi ces derniers, nous avons constaté qu'il s'agit de peu d'élèves mais aussi des jeunes chômeurs encore en quête de l'emploi.

C'est le cas de Z. qui a terminé ses études techniques, en 2023. Pour lui, comme il n'a pas de quoi faire, s'il parvient de recevoir (*gucoresha* en kirundi c'est-à-dire une façon de mendier l'argent mais qu'on fait le plus souvent aux amis ou famille très proche) au moins deux mille francs, rien d'autre s'il n'achète pas agasarabwayi qu'il va partager avec ses compagnons.

« Jewe nahejeje amashure muri 2023 kuri ETS Kamenge. Iyo nacoresha nkaronka n'ibihumbi bibiri ntakindi nkora turetse ko bugorovye duhura n'abajama tugasangira agasarabwayi. Haraho nsanga nabo baronse. Hama tukanywa tukinjira ihoro. » « Moi, j'ai fini mes études en 2023 à l'ETS Kamenge. Lorsque j'ai demandé au moins deux mille, je ne fais rien que rencontrer mes amis pour que nous partagions agasarabwayi. Il arrive qu'eux aussi obtiennent de l'argent. Nous buvons jusqu'à ce que nous entrions dans l'ihoro. »

Selon Nancy (2015 : 12), dans ses recherches effectuées en Europe, il affirme que les jeunes connaissent la consommation des boissons fortement alcoolisées dès le jeune âge. Il l'exprime ainsi :

« 6 élèves sur 10 de 6ème ont déjà goûté une boisson alcoolisée. À 17 ans, l'expérimentation de l'alcool est quasi-constante : > 90 % des jeunes ont déjà consommé de l'alcool. 8 jeunes sur 10 déclarent en avoir consommé dans les 30 derniers jours.

L'usage régulier (10 consommations ou plus au cours du dernier mois) diminue < 10 % Il s'agit 3 x plus souvent de garçons. En 2014 : 17,5 % contre 6,8 % des filles.»

Nous avons constaté que ce sont les jeunes garçons qui prennent les boissons alcoolisées plus que les autres.

« Les ivresses en âge moyen de la 1ère ivresse : 14,9 ans pour les garçons et 15,3 ans pour les filles. En 1 collégien / 6 déclare avoir eu l'ivresse. Et 6 jeunes sur 10, à 17 ans déclarent avoir déjà été ivres au cours de leur vie. La moitié a eu au moins 1 ivresse au cours de l'année passée, 1/11 au moins 10 fois pendant la dernière année. L'ivresse régulière concerne surtout les garçons. »

III.1.4. Emotions et stress

Les boissons fortement alcoolisées (inkonesere et agasarabwayi) peuvent avoir un effet temporaire de réduction du stress et des émotions négatives, car l'alcool est un déprimeur du

système nerveux central. Quelques mécanismes par lesquels les boissons alcoolisées peuvent influencer la gestion du stress et des émotions négatives sont entre autre l'effet sédatif c'est à dire que l'alcool peut avoir un effet sédatif, ce qui signifie qu'il peut aider à calmer les nerfs et à réduire l'anxiété; la réduction de l'inhibition c'est-à-dire l'alcool peut réduire l'inhibition, ce qui peut aider les gens à se sentir plus à l'aise et plus confiants dans des situations sociales ; la distraction, donc la consommation d'alcool peut servir de distraction temporaire aux problèmes et aux émotions négatives.

C'est ce que stipule l'enquête E. : « *Iyo nanyoye inkonesere canke agasarabwayi mba ndi hayi, kuko mba numva ata kibazo ngomba kwiteza. Nta ngorane mba numva mfise, mba numva umutuzo. Ndetse ziramfasha gusinzira neza.* » « *Quand j'ai bu inkonesere ou agasarabwayi je me sens dans un autre monde car je ne veux plus avoir aucun problème. Elles m'aident à trouver un bon sommeil.* »

Ainsi, les émotions et les sentiments qui poussent à consommer des boissons fortement alcoolisées peuvent varier d'une personne à l'autre. Les gens peuvent consommer des boissons fortement alcoolisées pour se détendre et réduire leur stress et leur anxiété.

De plus, les gens souffrant de dépression ou de tristesse peuvent boire ces boissons pour essayer de se sentir mieux ou oublier leurs problèmes.

Ainsi, voulant exprimer la frustration ou leur colère de manière plus intense, renforcer la confiance en soi, ainsi que faire face aux émotions et à leurs souvenirs, certaines personnes choisissent de boire l'alcool.

Ainsi, il est important de noter que la consommation excessive des boissons fortement alcoolisées peut avoir des conséquences négatives sur la santé et la sécurité. D'où la nécessité de boire de manière responsable et de prendre des mesures pour éviter les problèmes liés à la consommation d'alcool.

III.2. Les conséquences de la consommation des boissons fortement alcoolisées chez les individus

La consommation des boissons fortement alcoolisées, telles qu'agasarabwayi et inkonesere, résulte de multiples motivations et facteurs culturels, économiques ou personnels. Cependant,

cette pratique n'est pas sans conséquences. Ses effets sont nombreux et variés, touchant aussi bien la santé physique et mentale que les relations sociales, familiales, professionnelles, économiques et même légales.

Sur le plan de la santé, la consommation excessive d'alcool entraîne de graves maladies telles que les affections du foie (cirrhose, hépatite alcoolique, fibrose hépatique), les troubles cardiovasculaires, les cancers (du foie, du sein, du côlon et de l'œsophage) et les atteintes du système nerveux. Elle augmente également les risques de dépression, d'anxiété, de troubles bipolaires, de pertes de mémoire et d'altération des fonctions cognitives.

Le docteur Armel confirme que l'alcoolisation excessive favorise l'hypertension et les troubles du rythme cardiaque. L'un des enquêtés, E., témoigne : « *Haraho tunywa agasarabwayi n'inkonesere tukazinduka umutwe wamenetse canke tukaribwa. Ego kuko mu misi iheze vyaranshikiye. Nararwaye mu nda, ndacibwamwo, nibajije ko vyoba vyavuye ku nzoga nanyoye.* » « *Ça arrive que nous nous levons le matin avec les maux de tête ou des maux de ventre quand nous avons bu la veille agasarabwayi ou inkonesere. Oui, ça m'est arrivé la fois passé. J'ai eu des maux de ventre et eu la diarrhée. J'ai pensé que cela aurait été provoqué par l'alcool que j'avais consommé.* »

Les données scientifiques soutiennent ces constats. Selon Maeyer (2018), 5,3 % des décès dans le monde sont dus à l'alcool, soit plus de trois millions de morts chaque année selon l'OMS (2018). Nancy (2015) rappelle que l'alcool constitue la troisième cause de mortalité en

France, après les maladies cardiovasculaires et les cancers, et la deuxième cause de mortalité évitable après le tabac. Ces statistiques confirment que la consommation d'alcool, même modérée, comporte un risque réel pour la santé.

Au niveau personnel, de nombreux consommateurs relatent des expériences négatives : perte de contrôle, comportements regrettables, accidents, disputes, ou sentiment de honte et de culpabilité. K. témoigne : « *Haraho iyo twagorobeje turafata isarabwayi, tuzinduka intege ari nke, tugaca dusiba ku kazi. Hari naho rimwe rimwe dushika no kwa muganga iyo vyanse burundu.* » « *Quelque fois quand nous avons consommé isarabwayi le soir, nous nous levons le lendemain nous nous sentons très faibles. Nous nous absentons donc du travail. Si ça devient grave, on peut arriver même au centre de santé pour se faire soigner.* »

D'autres, comme V., évoquent les dangers physiques et sociaux : « *Ingorane ntizibura, kama kaducamwo tukisanga batugonze tutabizi. Hari naho rimwe na rimwe birangira dushwanye tugasubiranamwo.* » « *Les problèmes ne manquent pas. En cours de route, nous pouvons être heurté par une automobile sans nous en rendre compte. En plus, ça arrive que nous nous attaquions entre nous.* »

Sur le plan relationnel, la consommation d'alcool altère les rapports entre amis, conjoints et membres de la famille. L'alcool engendre des disputes, des conflits, une perte de confiance et parfois un isolement social.

P. explique : « *Iyo wishinga agasarabwayi haraho kagukura ku bagenzi nyabo. Umugenzi mwiza ni wa wundi aguserukako mu mahina.* » « *Lorsqu'on s'adonne à agasarabwayi, elle peut séparer quelqu'un de ses vrais amis. Or, un vrai ami est celui qui intervient en cas de difficulté.* » Dans la sphère familiale, la négligence, les tensions et les violences deviennent fréquentes.

V. précise : « *Iyo wishinze agasarabwayi n'inkonesere ukibagira gutanga irasiyo, kwambika umugore canke abana ngo ubitwararike, mu muryango haca hama induru nyinshi.* » « *Quand on s'adonne à agasarabwayi et qu'on oublie de donner la ration à la famille, habiller sa femme ou bien suivre ses enfants, les confits éclatent.* »

Ces comportements entraînent souvent des ruptures conjugales et des divorces, aggravés par des infidélités et la perte de responsabilité parentale. Nancy (2015) souligne que l'alcool est impliqué dans 40 % des crimes et délits, et dans 30 % des violences conjugales, révélant l'ampleur du problème.

Les conséquences s'étendent également à la vie sociale et professionnelle. L'alcoolisme provoque des absences répétées, des retards, une baisse de productivité et parfois la perte d'emploi.

T. confie : « *Iyo nanyoye agasarabwayi kenshi haraho bucu nkumva ntoshobora kuja gukora, canke hari naho nca mvyuka nteye nkagenda nacerewe.* » « *Le plus souvent, lorsque j'ai bu agasarabwayi, je peux me lever le matin étant faible au point que je peux pas me présenter au travail. Si je me présente, j'arrive en retard.* »

J., ancien agent de sécurité, raconte avoir perdu son emploi après s'être endormi à son poste sous l'effet de l'alcool. Ces exemples rejoignent les conclusions de l'OCDE (2015), selon lesquelles l'abus d'alcool accroît l'absentéisme et diminue la performance au travail. Les individus concernés sont souvent présents physiquement, mais inefficaces, un phénomène appelé « présentéisme ».

Les répercussions financières sont tout aussi significatives. L'achat régulier d'alcool engendre des dépenses importantes, tandis que les maladies liées à cette consommation nécessitent des soins coûteux.

Le manque de productivité, la perte d'emploi et la dégradation des relations sociales entraînent des conséquences économiques graves. Z. résume ainsi la situation : « *Iyo wishinze isarabwayi canke inkonesere kenshi birangira ataco wimariye kubera usanga warongowe n'inzoga, ukisanga ata mugambi numwe wifitiye canke atanibutura uguze.* » « *Lorsqu'on s'adonne à isarabwayi ou inkonesere, le plus souvent, on finit par perdre toute la responsabilité car on en devient dépendant. On arrive à ne plus être capable de réaliser aucun projet pas même acheter une culotte pour soi-même.* »

Sur le plan légal, l'alcool est source de nombreux délits : conduite en état d'ivresse, troubles à l'ordre public, bagarres, dégradations et agressions. Le conducteur M. avoue : « *Iyo vyashitse tukanywa tukinjira ihoro, duca twinyegeza aba police kugira ntibaduce amende kuko batubuza kunyonga twanyoye.* » « *Lorsque nous avons bu de l'alcool, nous nous cachons des policiers pour ne pas subir une amende car ils nous interdisent de conduire étant ivres.* »

Les sanctions peuvent aller de simples amendes à des peines de prison, voire à la perte du permis de conduire. Les statistiques de l'OMS (2018) révèlent qu'en Australie, près du quart des piétons blessés dans des accidents de la route l'ont été à cause de l'alcool.

L'alcool affecte également la sphère émotionnelle et psychologique. Les consommateurs réguliers rapportent des sentiments d'anxiété, de stress, de culpabilité, de honte et de perte de confiance en soi. D. témoigne : « *Turazinywa ariko ninkura mu mubindi ngukure mu bagabo. Iyo isarabwayi yakwifatiye haraho utakaza icizere aho ubaye, ugasanga ntibakikwizera cane bigatuma wama urushe canke uri muri stress.* » « *Nous les buvons mais elles font perdre la*

pudeur. Lorsqu'on est devenu dépendant d'isarabwayi, on peut perdre la confiance au niveau du voisinage. En plus, on est toujours fatigué et stressé. »

Nancy (2015) confirme que l'alcool modifie la perception, la vigilance et le jugement, augmentant ainsi les risques d'accidents et d'actes impulsifs.

En somme, la consommation des boissons fortement alcoolisées provoque une série de conséquences étroitement liées : elle détruit la santé, fragilise les relations sociales et familiales, réduit la productivité, entraîne des pertes économiques et expose les individus à des risques légaux et émotionnels considérables. Bien que certains consommateurs reconnaissent ces dangers, beaucoup continuent de boire par habitude, ignorance ou fatalisme.

Comme le dit l'enquêté B. : « *Ndazinywa kuko nta myaka ijana nzomara.* » « *Je les consomme car je ne peux pas vivre cent ans.* »

Ces propos traduisent une résignation inquiétante face à un problème de santé publique majeur. La consommation d'alcool, lorsqu'elle dépasse la modération, devient un fléau aux effets multiples sur l'individu et sur la société tout entière. D'où la nécessité d'une prise de conscience collective et d'une intervention publique visant à promouvoir une consommation responsable, voire une réduction significative de ces boissons fortement alcoolisées, afin de préserver la santé, la stabilité et la dignité humaine.

III.3. Les stratégies utilisées pour faire face aux conséquences de la consommation de boissons fortement alcoolisées

La consommation des boissons fortement alcoolisées se heurte à de nombreuses conséquences. Nous avons vu que ces conséquences sont très variées. Pour y remédier, des stratégies à plusieurs niveaux peuvent être envisagées pour faire face à ces conséquences et préserver les consommateurs d'alcool.

Il est possible, grâce à des stratégies de prévention efficaces, de réduire les effets néfastes pour la santé et les préjudices sociaux causés par une consommation nocive d'alcool. En 1979, l'Assemblée mondiale de la santé a appelé les États membres de l'OMS à élaborer et à adopter des lois et des mesures adéquates pour lutter contre l'abus d'alcool (OMS, 1979).

Ces initiatives ont débouché en 2010 sur l'adoption de la Stratégie mondiale visant à réduire l'usage nocif de l'alcool (OMS, 2011), qui porte sur dix domaines d'action à l'échelle nationale, notamment : l'action des services de santé, l'action à l'échelon local, les mesures de lutte contre l'alcool au volant, la réduction de l'accessibilité à l'alcool, l'action sur le marketing et les politiques de prix, l'action contre les conséquences néfastes de l'intoxication alcoolique et la réduction de l'impact sur la santé publique de l'alcool produit de manière illicite et informelle.

Les décideurs et les chercheurs s'accordent à penser qu'il n'existe pas de mesure capable à elle seule de limiter la consommation nocive. Les pays ont plutôt tendance à adopter et à associer différentes mesures dans les différents domaines d'action recensés par l'OMS dans le but de réduire la consommation nocive.

Bien que les politiques de l'alcool soient globalement comparables entre les pays, en termes de types de mesures appliquées, elles varient considérablement en ce qui concerne la manière dont celles-ci sont mises en œuvre et les limites légales de l'application des lois.

L'un des principaux objectifs des politiques de l'alcool est de promouvoir la santé publique et le bien-être social. En outre, les politiques peuvent remédier aux lacunes du marché – en protégeant, par exemple, les consommateurs vulnérables (ex : les enfants) de l'exposition à l'alcool et les personnes autres que les consommateurs des préjudices causés par l'alcool, ainsi qu'en fournissant à l'ensemble des consommateurs des informations sur les effets de l'alcool. Notre analyse est explicitement axée sur ces mesures dont le principal objectif est de réduire la consommation nocive.

Cependant, certaines politiques couvrant d'autres domaines peuvent aussi avoir des effets significatifs sur la consommation d'alcool et les préjudices liés, même si elles n'ont pas été fondamentalement conçues à cet effet – comme, par exemple, les mesures de sécurité routière, les politiques de lutte contre le chômage et de protection sociale. Le reste du chapitre décrit les politiques les plus couramment utilisées dans les pays de l'OCDE.

III.3.1. Changement de comportement

Le changement de comportement lié à la consommation des boissons fortement alcoolisées d'agasarabwayi et d'inkonesere peut être un processus complexe et difficile. Mais, il y a des

étapes qui peuvent aider à changer de comportement. La première étape est de reconnaître que la consommation d'alcool est un problème et qu'il est nécessaire de changer de comportement.

D'après S., le gérant du bar : « *Guheba isarabwayi biragoye kuko zimara ibibazo. Ahubwo umuntu arashobora kuzigabanya.* » « *Abandonner l'isarabwayi n'est pas facile car elle libère des difficultés. Peut-être on peut en modérer la consommation.* »

Il ajoute « *kuziheba ni uko uca ureka kugendana n'abazinywa canke naho ukemera guheba abagenzi* » « *Pour réussir à les abandonner on accepte d'abandonner des amis qui les consomment.* » « *Jewe vyarakunze ndaziheba ariko vyantwaye umwaka wose. Naho ndazicuruza ntazo nywa.* » « *Moi, j'ai réussi à les abandonner mais ça m'a pris toute une année . Maintenant, même si je les vends, je ne les consomme plus.* »

Il est important d'identifier les motivations pour changer le comportement, qu'il s'agisse de raisons de santé, de relation ou de travail ; définir des objectifs clairs et réalistes pour réduire la consommation ; trouver aussi des alternatives à la consommation d'alcool, telles que des activités sportives ou des loisirs ; chercher du soutien auprès de professionnels de la santé, de groupe de soutien ou de proches ; gérer les situations à risque telles que les soirées ou les événements sociaux, en ayant des stratégies pour éviter la consommation d'alcool.

Il est important aussi de maintenir la motivation pour changer de comportement en se rappelant les raisons pour lesquelles on veut changer.

D'après S. : « *Guheba isarabwayi si igikorwa coroshe ariko birashoboka. Vyose bivana n'ingingo n'ihangiro wihaye.* » « *Abandonner l'isarabwayi n'est pas facile mais c'est possible. Tout dépend d'une décision qu'on prend et l'objectif qu'on se fixe.* »

Pour Maeyer (2018 : 20) : « *Il est temps d'agir plus fermement pour contrer cette grave menace pour le développement de sociétés saines* »

Pour une société scientifique et développée, il est temps de se relever et agir contre les conséquences des boissons fortement alcoolisées.

Le changement de mentalité pour les personnes consommatrices de ces boissons est nécessaire. D'où la nécessité d'être debout et d'agir contre ces conséquences.

III.3.2. Stratégies de réduction de la consommation

Voulant réduire la consommation d'agasarabwayi et inkonesere n'est pas une action facile. Ici, nous tenons quelques stratégies : la première est de définir des limites claires pour la consommation telles que le nombre de verres par soirées ou les jours de la semaine où l'on ne boit pas.

D'après A. : « *Kureka si igikorwa coroshe, ni umwimenyerezo ukaze kuko ntiwobona icupa ngo urigishe. Nimiburiburi iyaba haboneka bikwiye ibinyobwa vya Brarudi kandi bizimbutse.* » « *Arrêter n'est pas facile. Cela exige une un exercice sérieux car on ne peut pas négliger une bouteille alors qu'elle est disponible. Au moins, s'il y avait assez de boissons de la Brarudi et à un prix abordable.* »

L'autre stratégie qu'on peut adopter est de boire lentement et prendre des pauses entre les verres pour éviter de boire trop rapidement. Choisir des boissons moins fortes telles que la bière ou le vin, au lieu des spiritueux est une alternative aussi pour lutter contre les conséquences de la consommation.

En effet, le fait de boire sans encore manger peut causer des différents troubles. Pour y remédier, il faut manger avant de boire. Car d'après cet enquêté, les boissons comme inkonesere et agasarabwayi sont très fortes de façon qu'après avoir les consommés, on peut sentir des maux de tête.

Selon A. : « *Kunywera mu nda nsa birica. Iyo unyoye isarabwayi canke inkonesere utafunguye biragira ingaruka cane kuko haraho uca uvyuka warwaye. Kandi kunywa utafunguye bituma uborerwa ningoga.* » « *Boire aa ventre vide est dangereux. Quand on boit isarabwayi ou inkonesere sans qu'on ait mangé cela a beaucoup de conséquences car ça arriver qu'on se lève le lendemain étant malade En plus, boire sans avoir mangé cause un enivrement rapide.* »

Ainsi, pour faire face aux conséquences de la consommation, il est nécessaire d'avoir un plan pour les soirées ou les événements sociaux, telles que désigner un conducteur ou avoir un plan pour rentrer chez soi ; trouver des alternatives à la consommation d'alcool telles que des activités sportives ou des loisirs ; chercher aussi du soutien auprès des proches ou de professionnels de la santé pour aider à réduire la consommation d'alcool. « *Birakwiye ko*

umuntu yoba yeteguye kunywa cane ko yoba afise nk'uwumutwara mu modoka atanyoye kugira umuntu akinge impanuka. », « Il convient, si quelqu'un a prévu de boire, qu'il prévoit aussi celui qui va le conduire à la maison une fois ivre pour le protéger contre des accidents éventuels. » E.

Cependant, pour faire face aux conséquences de la consommation des boissons comme agasarabwayi et inkonesere, il est impératif de pratiquer des techniques de relaxation telles que la méditation ou la respiration profonde pour gérer le stress et réduire la consommation d'alcool ; de demander de l'aide professionnelle si la consommation est devenu un problème persistant.

III.3.3. Recherche de soutien

La recherche de soutien est une étape importante pour faire face à la consommation de boissons fortement alcoolisées. Les options de soutien suivantes peuvent être utiles : les groupes de soutien tel que les alcooliques anonymes, peuvent fournir un environnement sûr et solidaire pour partager ses expériences et recevoir du soutien ; la thérapie individuelle avec un professionnel de la santé mentale peut aider à identifier les causes sous-jacentes de la consommation d'alcool et à développer des stratégies pour la réduire.

D'après J (un médecin) : « *Kuwo vyagoye guheba inzoga, arashobora kutwegera tukamwereka uko yovyifatamwo kugira akingire amagara yiwe. » « Si quelqu'un a échoué d'arrêter la consommation de l'alcool, il peut nous consulter pour l'aider. »*

Cependant, le soutien de la famille et des amis peut être très important pour aider à surmonter la consommation ; les lignes d'écoute spécialisées dans la consommation d'alcool peuvent fournir un soutien immédiat et confidentiel ; des programmes de traitement spécialisés dans la consommation d'alcool peuvent offrir une approche globale pour aider à surmonter la dépendance ; les médecins et les professionnels de la santé peuvent fournir des conseils et des traitements médicaux pour aider à gérer la consommation d'alcool.

D'après l'OMS (2018) : « *Beaucoup trop de personnes, ainsi que les membres de leur famille et de leur entourage subissent les conséquences de l'abus d'alcool, qui est à l'origine d'actes de violence, de traumatismes, de problèmes de santé mentale et de maladies telles que les cancers et les accidents vasculaires cérébraux. »*

III.3.4. Gestion du stress et des émotions

La gestion du stress et des émotions est une étape importante pour faire face aux conséquences de la consommation de boissons fortement alcoolisées comme agasarabwayi et inkonesere.

En effet, pour gérer les stress, les activités physiques telles que la marche, la course, le yoga etc., peuvent aider à réduire le stress ; les techniques de méditation et de relaxation contribue à calmer l'esprit et réduit aussi les stress.

Pour ce médecin : « *Les activités physiques de marche, course et le yoga, les techniques de méditations et de relaxation contribuent à réduire le stress.* »

La respiration profonde, la gestion du temps peuvent aider à calmer le système nerveux et à réduire le stress en permettant de prioriser les tâches de gérer les responsabilités.

Cependant, pour gérer les émotions, il est important d'exprimer les émotions de manière saine, que ce soit en parlant à un ami ou en écrivant dans un journal ; reconnaître et accepter les émotions, plutôt que de le nier ou de les refouler. Il est nécessaire de développer des stratégies pour gérer les émotions négatives, telles que la colère ou la tristesse ; de cultiver des émotions positives telles que la gratitude ou la joie, pour contrebalancer les émotions négatives.

Nonobstant, il est de rigueur de demander de l'aide au cas où il y a des difficultés à gérer le stress ou les émotions liées à la consommation d'alcool ; de développer des stratégies de coping pour faire face aux situations stressantes ou émotionnelles ; de prendre soin de soi en mangeant sainement, en dormant suffisamment et en pratiquant des activités physiques régulièrement.

« *Dialoguer avec les autres et prendre le repas de façon saine, faire des activités physiques sont des alternatives pour diminuer et réduire les stress et les émotions.* »

III.3.5. Activités alternatives

Comme la consommation des boissons agasarabwayi et inkonesere comporte en son sein diverses conséquences néfastes, de nombreuses activités alternatives peuvent être envisagées pour y faire face.

En effet, des activités sportives telles que la course, le vélo, la natation, etc., peuvent aider à réduire le stress et améliorer la santé physique et mentale. La méditation et le yoga peuvent aider à réduire le stress et améliorer la santé mentale ; les loisirs créatifs tels que la peinture et la musique, l'écriture etc., peuvent aider à exprimer les émotions et à réduire le stress.

D'après V., un médecin travaillant dans un cabinet au centre-ville de Bujumbura, affirme l'importance des activités physiques pour faire face à la consommation des boissons fortement alcoolisées.

Pour lui : *« Les activités physiques, la méditation, le yoga, les loisirs créatifs sont des alternatives possibles pour arrêter de boire des alcools dépendants qui sont de plus en plus entrain de s'implanter au Burundi. »*

Cependant, les activités sociales telles que les sorties avec des amis, les réunions de famille, maintiennent les relations sociales et à réduire le stress. Pour le médecin, les thérapies telles que la thérapie cognitivo comportementale, la thérapie de groupe, etc. aident à gérer les émotions et à développer les stratégies pour faire face aux conséquences de la consommation des boissons fortement alcoolisées.

Ainsi, les activités de relaxation (la musique, la lecture, les bains relaxants), les activités de plein air (la marche, le jardinage, etc.), les groupes de soutien tels que les alcooliques anonymes sont des activités qui consistent à éviter la consommation de ces boissons.

III.3.6. Planification et préparation

La planification et la préparation pour faire face aux conséquences de la consommation des boissons fortement alcoolisées peuvent aider à minimiser les risques et les dommages. Dans cette optique, plusieurs étapes sont possibles.

Cependant, la planification à l'avance, par exemple prévoir un moyen de transport sûr pour rentrer chez soi. De plus, il est important de fixer des limites pour la consommation d'alcool, notamment en termes de quantité et de fréquence ; d'avoir un plan d'urgence en cas de problèmes liés à la consommation d'alcool tels que des numéros de téléphone importants ou des contacts de confiance ; de s'entourer des personnes d'urgence qui devraient être des

personnes de confiance en cas de besoin ; de prendre soin de sa santé en mangeant bien , en buvant de l'eau et en évitant les substances qui peuvent interagir avec l'alcool.

D'après l'OCDE (2015 : 6), il y a lieu de prendre des mesures afin de prévenir. Pour lui : « *En combinant les mesures de lutte contre l'alcool dans le cadre d'une stratégie cohérente de prévention on en maximiserait les effets, car cela aiderait à atteindre une « masse critique » qui permettrait d'avoir plus d'impact sur les normes sociales qui poussent aux conduites d'alcoolisation dangereuse.* »

Ainsi, il est très primordial d'être conscient des risques liés à la consommation d'alcool, notamment en termes de santé, de sécurité et des relations. Il faut avoir aussi des stratégies de gestion du stress pour éviter de recourir à l'alcool pour faire face aux émotions négatives.

III.3.7. Evaluation et ajustement

L'évaluation et l'ajustement sont des étapes importantes pour faire face aux conséquences de la consommation des boissons fortement alcoolisées.

Au niveau de l'évaluation, il faut identifier les conséquences, évaluer la gravité de ces dernières et de déterminer si elles sont suffisamment importantes pour nécessiter un changement ; déterminer aussi les causes qu'il s'agisse de facteurs tels que le stress, l'anxiété ou les habitudes sociales.

Au niveau de l'ajustement, il faut développer un plan d'action, chercher un soutien, mettre en œuvre des changements dans son mode de vie, tels que réduire la consommation d'alcool, augmenter l'activité physique ou pratiquer des techniques de relaxation mais aussi suivre le progrès et d'ajuster le plan d'action si nécessaire.

En effet, nous pouvons souligner qu'il existe des stratégies d'ajustement qui peuvent être employées telles que la thérapie cognitivo comportementale, les groupes de soutien pour offrir un environnement sûr et solidaire pour partager des expériences et des conseils, les activités de loisirs et la technique de relaxation telles que la méditation ou la respiration profonde ; peuvent aider à gérer le stress et l'anxiété.

Selon l'OCDE (2015 : 29) : Pour pouvoir faire des choix efficaces et rationnels, il faut que les consommateurs soient pleinement informés des caractéristiques et de la qualité des produits

qu'ils consomment, des avantages (utilité) qu'ils en tireront ainsi que des coûts et des risques auxquels ils s'exposeront du fait de cette consommation. L'information imparfaite des consommateurs sur les effets de la consommation est un autre domaine classique de dysfonctionnement du marché qui s'applique à l'alcool.

Outre l'idée générale selon laquelle la consommation de grandes quantités d'alcool porte atteinte à la santé, les consommateurs en savent très peu sur la façon exacte dont l'alcool fait courir des risques aux humains.

Ainsi, dans leur analyse des déterminants des taux élevés de tabagisme en Europe par rapport aux États-Unis, Cutler et Glaeser (2005 : 238) ont conclu que les perceptions populaires ont évolué outre-Atlantique lorsque des « informations substantielles sur les dangers du tabagisme » ont été communiquées au public. Il semble que ces mêmes informations aient été transmises de façon moins efficace en Europe.

Les personnes ont souvent une conscience limitée des risques potentiellement associés à la consommation d'alcool et des croyances inexactes. Les informations ne sont pas toujours véhiculées de façon efficace par les pouvoirs publics ou les médias. Les pays ne sont pas tous dotés de directives relatives à la consommation d'alcool et lorsqu'il en existe, elles sont souvent mal comprises, en particulier par les gros buveurs, selon Cotter et al., (2013 : 81).

La conscience des liens entre cancer et consommation d'alcool demeure en particulier limitée dans la population générale, d'après Eurobaromètre, (2010 : 331), Buykx et al., (2014 : 8).

La dernière édition (2014) du Code européen contre le cancer, élaboré par le CIRC et la Commission européenne, indique pour la première fois que face au risque de cancer, la consommation d'alcool (quelle qu'en soit la quantité) est dangereuse.

De même, beaucoup de femmes enceintes ont des connaissances limitées des risques de troubles causés par l'alcoolisation fœtale (Anderson et al., 2012 ; Dumas et al., 2014).

Comprendre comment le risque s'accroît avec l'augmentation des quantités d'alcool absorbées est encore plus difficile chez le buveur moyen car il est également difficile de comprendre quelle peut être l'ampleur des effets positifs de l'alcool sur la santé, quels types et niveaux de

consommation peuvent être associés à ces effets, et qui sont les personnes qui sont susceptibles d'en bénéficier.

Pour clore, il est important de noter que l'évaluation et l'ajustement sont des processus continus qui nécessitent de la patience et de la persévérance.

III.3.8. Le rôle de l'Etat

L'Etat peut jouer un rôle important pour faire face aux conséquences de la consommation des boissons fortement alcoolisées. Il a pris des mesures surtout aux niveaux de la réglementation de la vente d'alcool en fixant des limites d'âges, des heures de vente et des lieux de vente.

Pour G. : *« Abategetsi baradutegeka ko tutoha inzoga zikaze abantu batarakwiza imyaka cumi n'umunani. Vyongeye badusaba kwugurura ubunwiyero isaha icenda z'umurango ariko ntikibuza ko uwutwituye turamutunganiriza ariko kandi tukamusaba ko yoja kunwiyera i muhira kugira ntiduhanwe. »* « Les autorités nous exigent de ne pas donner l'alcool fort à des mineurs. En plus, elles nous ordonnent d'ouvrir les débits à quinze heures mais cela n'empêche que nous accueillions celui qui vient acheter avant l'heure mais il amène la boisson pour la consommer à la maison pour que nous ne soyons pas sanctionnés. »

L'Etat a pris des mesures aussi concernant la haute taxation de l'alcool pour réduire la consommation et générer des revenus pour financer des programmes de prévention et de traitement.

Pour le chercheur Maeyer (2018 : 30) : *« Tous les pays pourraient contribuer davantage à réduire les coûts sanitaires et sociaux de l'abus d'alcool »,* souligne Maeyer. *« Parmi les différentes mesures à prendre, celui-ci suggère une augmentation des taxes sur les boissons alcoolisées, des restrictions à la publicité en faveur de l'alcool ou son interdiction, et des restrictions à la disponibilité matérielle de boissons alcoolisées. »* ajoute-t-il.

En effet, l'Etat, voulant augmenter les taxes sur l'alcool, a pris des décisions concernant la réglementation. Selon Schneeberger (2011 : 6) :

« En 1933, lors de la grande crise économique, l'interdiction frappant l'alcool a été levée en se fondant sur des arguments analogues à ceux qui avaient été avancés lors de son introduction : il fallait empêcher les problèmes de santé provoqués par les alcools produits illégalement. »

Par ailleurs, des nouvelles places de travail, des rentrées fiscales supplémentaires et une réelle reprise économique étaient aussi attendues de cette levée de l'interdiction. »

En effet, pour faire face aux conséquences de la consommation, l'Etat lance souvent des campagnes de sensibilisation pour informer le public des risques liés à la consommation excessive d'alcool.

G. fait savoir le rôle du gouvernement à la sensibilisation des méfaits de la consommation des boissons fortement alcoolisées : « *Abategetsi bama bariko barasemerera hose no kubinyamakuru batubwira ingaruka mbi yo kunywa inzoga zikaze canke kunywa inzoga nyinshi.* » « *Les autorités lancent toujours des appels partout et même les journaux. Tous nous préviennent des conséquences de consommer l'excès des boissons alcoolisées et surtout celles fortement alcoolisées.* »

D'après Schneeberger (2011 : 8), il faut interdire toute publicité concernant les industries productrices d'alcool, qui veulent faire le marketing sans préserver la vie des consommateurs. Des sanctions concernant ceux qui passent outre la loi sont prévues.

Pour lui : « *En 1992, dans la loi sur la radio et la télévision, toute publicité pour les boissons alcooliques (y compris la bière et le vin) a été interdite. Lors de la révision de loi en 2006, l'interdiction de la publicité concernant la bière et le vin a été levée pour les radios et télévisions privées locales et en 2010, autorisée par toutes les radios et télévisions. La loi sur les denrées alimentaires comporte elle aussi des directives concernant la publicité. Dans son ordonnance d'application, on trouve d'autres restrictions de vente et de remise d'alcool.* »

Cependant, l'Etat met en place des programmes de prévention pour aider les individus à réduire leur consommation d'alcool ; des services de traitement et de soutien pour les individus qui ont des problèmes liés à la consommation ; une législation sur la conduite en état d'ivresse c'est-à-dire des lois strictes pour punir les conducteurs qui sont sous l'influence d'alcool.

Pour Kopp (2022 : 3) : « *Chaque année, l'État doit payer pour l'alcool 3,0 milliards, d'euros. Les recettes de taxation sont inférieures au « coût des soins » (respectivement 7,7 d'euros). La taxation sur les alcools ne représente que 42 % du coût des soins des maladies engendrées par l'alcool.* »

En effet, l'Etat peut voter des lois régissant la consommation de boissons fortement alcoolisées. Il peut ajouter des sanctions à qui veut piétiner ces lois. C'est ce qu'exprime Schneeberger (2011 : 6) : « *Les lois sur l'alcool et sur les denrées alimentaires, l'ordonnance sur les denrées alimentaires et le code pénal contiennent des articles relatifs à la protection de la jeunesse.* »

Ainsi, l'Etat peut financer des recherches pour mieux comprendre les effets de l'alcool sur la santé ; et évaluer l'efficacité des programmes de prévention et de traitement ; fournir des formations et des éducations pour les professionnels de la santé et les enseignants pour les aider à identifier et à traiter les problèmes liés à la consommation d'alcool.

Cependant, toute publicité s'adressant particulièrement aux jeunes de moins de 18 ans est interdite. Cela vaut notamment pour la publicité dans les publications destinées aux jeunes, sur les objets utilisés principalement par les jeunes et sur les objets distribués gratuitement aux jeunes. C'est ce que stipule Schneeberger (2011 : 8) :

D'ailleurs le Code pénal suisse (art. 136 CPS) l'interdit : « *Le Code pénal prévoit qu'une personne qui aura remis à un jeune de moins de 16 ans des boissons alcooliques en quantité susceptible de nuire à sa santé, sera punie d'une peine privative de liberté ou d'une peine pécuniaire.*»

De plus, la Loi française sur l'alcool (art. 41 LFA) stipule aussi : « *Depuis 1983, il est interdit de servir ou de vendre de l'alcool fort aux jeunes de moins de 18 ans* ».

L'Ordonnance sur les denrées alimentaires (art. 37 ODA) le dit encore : « *L'ordonnance sur les denrées alimentaires prévoit que les boissons alcooliques comme le vin et la bière ne doivent pas être remises à des jeunes de moins de 16 ans* ».

Les points de vente d'alcool doivent être munis d'un écriteau bien visible indiquant qu'il est interdit de remettre des boissons alcooliques aux enfants et aux jeunes avant 16 ans et pas de spiritueux en-dessous de 18 ans.

La protection de la jeunesse a notamment pour but de retarder autant que possible le début de la consommation d'alcool et d'éviter la consommation abusive et inappropriée. Les dispositions légales servent tout à la fois à protéger directement les enfants et les adolescents et à inciter les

adultes à avoir une attitude responsable, surtout en présence de jeunes. Or, la protection visée par la législation ne peut être effective que si celle-ci est vraiment appliquée.

Dans le domaine de la protection de la jeunesse, il conviendrait de faire plus d'efforts, par exemple en procédant à des contrôles plus stricts en la matière.

Pour clore ce chapitre, il convient de souligner que les politiques de l'alcool doivent équilibrer les effets positifs et négatifs sur le bien-être. Les méfaits subis par les non consommateurs sont plus efficacement réduits en combattant la consommation abusive.

Les politiques axées sur les prix et la réglementation sont plus susceptibles d'influer sur le bien-être du consommateur. Les préjudices à autrui, la dépendance et la perception erronée des consommateurs quant aux risques qu'ils encourent justifient pleinement les interventions publiques de lutte contre le problème de la consommation nocive d'alcool.

III.4. Corrélation entre la théorie de la distinction de Pierre Bourdieu et les résultats empiriques

La théorie de la distinction de Pierre Bourdieu (1979) se concentre sur la manière dont les individus utilisent les biens culturels et les pratiques pour se distinguer des autres et pour marquer leur position sociale.

En effet, en appliquant cette théorie à la consommation d'alcool chez les alcoolodépendants, on peut explorer comment la consommation d'alcool peut être utilisée comme un moyen de distinction sociale, mais également comment elle peut être liée à des mécanismes de reproduction sociale et de maintien de la dépendance. Nous pouvons alors établir un lien entre cette théorie et la consommation d'alcool chez les alcoolodépendants.

1. La consommation d'alcool comme marqueur social : les alcoolodépendants peuvent utiliser la consommation de l'alcool comme moyen de se distinguer des autres, en choisissant des marques de luxe ou des types d'alcool spécifiques.
2. La reproduction sociale : la consommation d'alcool peut être liée à des mécanismes de reproduction sociale, où les individus reproduisent les comportements de consommation de leur groupe social d'origine.

3. le capital culturel : les alcoolodépendants peuvent accumuler un capital culturel lié à la consommation d'alcool, par exemple en connaissant les différents types d'alcool ou les techniques de préparation de cocktails.
4. La distinction et la dépendance : la recherche de distinction sociale à travers la consommation d'alcool peut contribuer à la dépendance car les individus peuvent se sentir obligés de maintenir leur consommation pour maintenir leur statut social.

Il est important de notifier que la théorie de la distinction de Pierre Bourdieu peut également être utilisées pour comprendre comment les alcoolodépendants peuvent être stigmatisés et exclus de certains groupes sociaux en raison de leur consommation excessive d'alcool.

En effet, la théorie de l'interaction symbolique, développée par des sociologues tels que George Herbert Mead (1934) et Herbert Blumer (1969), se concentre, elle aussi, sur la manière dont les individus créent et négocient des significations et des symboles dans leurs interactions sociales.

Cependant, en appliquant cette théorie à la consommation d'alcool chez les alcoolodépendants, on peut explorer comment les interactions sociales et les significations attribuées à l'alcool influencent leur comportement de consommation.

Ici, nous pouvons souligner quelques liens possibles entre cette théorie de l'interaction symbolique et la consommation d'alcool chez les alcoolodépendants. D'abord, la signification de l'alcool, c'est-à-dire que les alcoolodépendants peuvent attribuer des significations spécifiques à l'alcool, telles que la détente, la sociabilité, la lutte contre les stress et la dépression, et l'évasion. Ces significations peuvent être renforcées par les interactions sociales avec d'autres personnes qui consomment également l'alcool.

De plus, la consommation d'alcool peut être liée à l'identité et au rôle que les individus se donnent ou que les autres leur attribuent. Par exemple, certains alcoolodépendants peuvent se voir comme des « buveurs sociaux » ou des personnes qui aiment s'amuser.

Ensuite, les interactions sociales avec d'autres personnes qui consomment de l'alcool peuvent renforcer les comportements de consommation. Les alcoolodépendants peuvent se sentir encouragés à boire par leurs pairs ou par les normes sociales de leur groupe.

Enfin, les alcoolodépendants peuvent négocier les significations de leur consommation d'alcool avec les autres, par exemple en justifiant leur comportement ou en minimisant les conséquences négatives.

En comprenant ces dynamiques, les professionnels de la santé peuvent développer des interventions plus efficaces pour aider les alcoolodépendants à modifier leurs comportements de consommation et améliorer leur santé globale.

III.5. Convergences avec les recherches antérieures

III.5.1. La vie de précarité et le coût social

La consommation des boissons chez l'alcoolodépendants est liée à la vie de la précarité des consommateurs. Les recherches de Nzeyimana (2019) et Nsanzintwari (2004) montrent que ce sont les personnes à faible revenu qui consomment les boissons fortement alcoolisées. Les boissons de la Brarudi sont plus chères alors qu'agasarabwayi et inkonesere sont moins chères. D'où la grande majorité des consommateurs sont des personnes pauvres, et ces boissons sont appelées par des consommateurs « boissons des pauvres ».

III.5.2. L'influence sociale

D'ailleurs d'après l'adage burundais : « *Ubunyegeri buyagira kw'igufa* », se traduit par « *Les fourmis échangent autour d'un os* ».

De plus, la consommation des boissons peut être influencée par les pairs. Lorsqu'on veut adhérer dans un groupe, on doit accepter même les normes et les devoirs de ce dernier. D'où, l'on se trouve déjà adopter un autre comportement inhabituel.

III.5.3. Les conséquences de la consommation

Dans ses recherches, le professeur Nancy (2015 : 30) déterminant le nombre de décès par grandes causes. Il montre les cas de décès par maladie : « *Les cancers, notamment des VADS (16.000 décès par an), les maladies cardio-vasculaires (9.900 décès par an), maladies*

digestives (foie essentiellement) (6.800 décès par an), la fréquence de l'association au VHC, les maladies du système nerveux et mentales (3.000 décès par an).»

Cela prouve des diverses conséquences de la consommation des boissons fortement alcoolisées, sur la santé, la famille, les relations, la profession, l'économie, etc.

III.6. Divergences avec les recherches antérieures

III.6.1. L'influence culturelle

Dans la société burundaise traditionnelle, la consommation des boissons était censé être une obligation, et est devenue une culture. Pendant les fêtes nationales que familiales, les boissons revêtent une importance capitale. Ces boissons sont suivies d'un échange de discours de circonstances.

Mais, nous ne pouvons pas confronter cette culture avec la consommation de l'alcool chez les alcoolodépendants, car, nous ne trouvons pas les boissons d'agasarabwayi et inkonesere dans les fêtes.

III.6.2. La lutte contre le stress et la dépression

La consommation d'alcool était jadis assimilée à la rencontre avec des amis, soit dans les fêtes, soit en famille. Et des discours étaient prononcés. C'était pour rendre attrayant l'amitié et les relations entre les familles. Par contre, notre enquête affirme la consommation pour échapper aux problèmes, éviter les stress et calmer la dépression.

CONCLUSION GENERALE ET RECOMMANDATIONS

Conclusion générale

Notre recherche se base sur la problématique des alcoolodépendants des boissons agasarabwayi et inkonesere en ville de Bujumbura. C'est une étude menée en mairie de Bujumbura, dans les quartiers de Bwiza, Nyakabiga et Buyenzi. Les résultats ont montré qu'il existe des différentes motivations qui influencent la consommation des boissons fortement alcoolisées. Par contre, de nombreuses conséquences ont été soulignées, telles que les conséquences sur la santé, des conséquences financières, familiales, sociales, professionnelles et légales, etc. Mais, nous avons vu qu'il y a de nombreuses stratégies pour faire face aux conséquences nefastes de la consommation de ces boissons fortement alcoolisées et surtout le rôle de l'Etat pour maintenir l'équilibre sanitaire et prévenir les consommateurs.

En effet, dans notre étude qui porte sur le thème : « La problématique des alcoolodépendants des boissons agasarabwayi et inkonesere en ville de Bujumbura », nous avons fixé un objectif général, celui de montrer la perception des boissons fortement alcoolisées (Agasarabwayi et inkonesere). Nous avons formulé aussi des objectifs spécifiques ; d'abord de comprendre les motivations et les facteurs qui influencent la consommation de boissons fortement alcoolisées

(Agasarabwayi et inkonesere) ; ensuite de montrer les conséquences néfastes de la consommation des boissons fortement alcoolisées (Agasarabwayi et inkonesere) ; enfin d'identifier les stratégies adéquates pour faire face aux conséquences néfastes de la consommation des boissons fortement alcoolisées (Agasarabwayi et inkonesere) afin de préserver la population.

Cependant, nous avons pu répondre à nos objectifs, à travers les données recueillies sur terrain. Premièrement, nous avons constaté qu'il y a des facteurs qui poussent les individus à la consommation des alcoolodépendants, comme le prix à bon marché, le chômage chez les adolescents, l'influence culturelle et sociale, le stress et l'émotion, etc. Deuxièmement, nous avons constaté des conséquences liées à la consommation, telles que les conséquences sur la santé, sur les relations, sur la vie quotidienne, des conséquences sociales et familiales, des conséquences légales et financières, ainsi que la faible productivité au travail. Et enfin, nous avons vu qu'il existe des stratégies de résilience, pour faire face aux conséquences de la consommation, afin de préserver les consommateurs.

L'alcool tient une place tout au long de l'histoire de l'humanité tantôt vanté, tantôt critiqué pour des raisons qui n'ont en grande partie pas évolué au fil du temps. La consommation d'alcool est associée à des effets à la fois positifs et négatifs pour la santé dont les réalités sous-jacentes sont rarement appréhendées de façon pertinente dans une perspective d'action publique. Lorsqu'elles le sont, elles révèlent que les effets positifs d'une consommation modérée méritent toute l'attention des décideurs publics, sans toutefois minimiser la nécessité de combattre la consommation nocive, notamment lorsque les autorités optent pour des politiques ayant une incidence plus forte sur la population générale que sur les plus gros buveurs uniquement.

La consommation d'alcool est associée à une amélioration du bien-être social pour certains buveurs, mais également à une détérioration significative de ce bien-être pour d'autres gros buveurs et de nombreux abstinents. Les politiques de l'alcool sont un domaine de santé publique dans lequel l'action de l'État trouve une forte justification au plan économique, surtout en raison des effets nocifs pour les personnes autres que les buveurs, ainsi que des effets de dépendance à l'alcool.

Par contre, la cible des politiques de lutte contre les méfaits de l'alcool est quelque peu sujette et controversée dans le débat sur l'action à mener. Les tenants du point de vue classique de la

santé publique affirment que les approches portant sur toute l'échelle d'exposition à un facteur de risque, y compris les personnes qui sont peu concernées ou ne le sont pas du tout, sont supérieures à celles qui visent uniquement les personnes très exposées.

Toutefois, compte tenu des données d'observation qui attestent du meilleur état de santé de certains buveurs modérés, les bienfaits potentiels pourraient être perdus si les mesures prises devaient influencer sur la consommation de cette catégorie de buveurs. Il s'agit d'une question de fond complexe devant faire l'objet d'appréciations d'ordre politique qui ne peuvent être portées qu'au niveau des pouvoirs publics de chaque pays.

De part et d'autre, nous affirmons que nos objectifs fixés ont été atteints et nos hypothèses ont été confirmées car les résultants de terrain corroborent avec ces dernières et d'autres recherches antérieures.

Pour étendre la recherche et faire une étude approfondie sur la consommation des alcoolodépendants, il convient que d'autres chercheurs puissent élargir cette recherche ou d'autres similaire afin de découvrir encore des ombres jusqu'ici voilés que nous n'avons pas pu détecter.

Recommandations

De nombreuses propositions sont soumises :

A l'Etat :

- ✓ Mettre en place une réglementation claire sur la fabrication de ces boissons;
- ✓ Contrôler les ingrédients utilisés (pour éviter les produits toxiques) ;
- ✓ Définir une teneur maximale et l'alcool ;
- ✓ Lancer des campagnes nationales d'information sur les dangers de la consommation excessive ou non contrôlée de ces boissons ;

- ✓ Imposer une taxe spécifique sur ces boissons pour décourager leur consommation abusive ;
- ✓ Interdire leur vente aux mineurs ;
- ✓ Encourager les producteurs sérieux à formaliser leurs activités (respect des normes, enregistrement, licence) ;
- ✓ Mettre en place des programmes de santé communautaire pour identifier les cas d'addiction et offrir un accompagnement psychologique ou médical.

Aux consommateurs :

- ✓ Encourager une consommation responsable et modérée en évitant l'excès;
- ✓ Sensibiliser les consommateurs aux dangers spécifiques des boissons artisanales très alcoolisées ;
- ✓ Ne pas encourager ou permettre la consommation chez les jeunes (moins de 18ans) ;
- ✓ Boire seulement après avoir mangé et éviter de boire pour oublier les problèmes ;
- ✓ Encourager les personnes dépendantes à consulter un centre de santé ou un conseiller communautaire ;
- ✓ Mieux vaut consommer peu, mais d'un produit de qualité (moins nocif) ; ✓ Participer aux campagnes locales de sensibilisation sur les effets de l'alcool ;
- ✓ Ne jamais conduire après avoir bu de l'alcool.

Aux producteurs :

- ✓ Encourager les producteurs à adopter des méthodes de production hygiénique et plus sûres ;
- ✓ Offrir ou suivre des formations sur les bonnes pratiques de fabrication d'alcool ;
- ✓ Respecter les normes de sécurité et de santé publique ;

- ✓ Obtenir un permis ou une autorisation locale ;
- ✓ Encourager la production des boissons fermentées moins fortes ou mieux dosées ;
- ✓ Utiliser de vraies étiquettes indiquant le type de boisson, la date de production, la teneur approximative en alcool, etc ;
- ✓ Eduquer les producteurs sur leur responsabilité sociale en interdisant la vente aux jeunes.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. Ouvrages généraux

1. Barrucand, D. (1983-1984).-*Alcoologie: textes du certificat optionnel*, Nancy, 1983-1984.3e Edition
2. Bourdieu, P. (1979). *La distinction : critique sociale du jugement*. Editions de Minuit.

3. Durkheim, E. (1895). *Les règles de la méthode sociologique*. Felix Alcan
4. Durkheim, E. (1897). *Le suicide*. Paris. Éditions Flammarion.1897.
5. Dussart, C. (1983). *Comportement du consommateur et stratégies du marketing*. Montréal, McGraw-Hill.
6. Gautier, B. (2003). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*. Presses de l'université de Québec.
7. Goffman, E. (1967). *Les rites interaction*. Edition de Minuit.
8. Halbwachs, M. (1912). *La classe ouvrière et les niveaux de vie : recherches sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles contemporaines*. Paris : Felix Alcan. disponible sur <https://scholar.google.com>
9. Léon, A. (1977). *Manuel de psychologie expérimentale*. Alcan, Paris.
10. Marka, R. et al. (1986). *Alcoologie*. 2^e édition, Paris, New York, Barcelone, Milan, Mexico, Sao Paulo, 1986.
11. Mulimbi, P. (2012). *La jeunesse et l'alcoolisme en milieu rural*. Edition Nathan, Paris.
12. Nancy, J.-L. (2013). *Ivresse*. Bibliothèque Rivages, Paris.
13. Sawadogo, H. P. (2021). « L'approche qualitative et ses principales stratégies d'enquêtes », in F. Piron & E. Arsenault (dir.), *Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines*.

II. Articles de revues

1. Alemu, T., Mwesigye, P., & Kassa, D. (2022). *Alcohol use and its social consequences in East Africa: A community-based analysis*. African Health Sciences, 22(3), 85-96. <https://doi.org/10.4314/ahs.v22i3.12>
2. Baan, R. et al. et Groupe de travail sur les monographies du Centre international de recherche sur le cancer de l'OMS (2007), « Carcinogenicity of Alcoholic Beverages », The Lancet Oncology, vol. 4, 292-293.
3. Chartier, K. et R. Caetano (2010), « Ethnicity and Health Disparities in Alcohol Research », Alcohol Research and Health, vol. 33, n° 1-2, 152-160.
4. Collins, D.J. et H.M. Lapsley (2008), « The Costs of Tobacco, Alcohol and Illicit Drug Abuse to Australian Society in 2004/05 », *Commonwealth d'Australie*, Canberra, consultable à l'adresse: [www.nationaldrugstrategy.gov.au/internet/drugstrategy/publishing.nsf/Content/mono64/\\$File/mono64.pdf](http://www.nationaldrugstrategy.gov.au/internet/drugstrategy/publishing.nsf/Content/mono64/$File/mono64.pdf).
5. Com-Ruelle, L. et al. (2008), « Les problèmes d'alcool en France : quelles sont les populations à risque ? », *Question d'Économie de la Santé* n° 129, IRDES.
6. Cotter, T. et al. (2013), « Knowledge and Beliefs About Alcohol Consumption, Longterm Health Risks, and the Link with Cancer in a Sample of Australian Adults », *NSW Public Health Bulletin*, vol. 24, n° 2, 81-86.
7. Cutler, D.M. et E. Glaeser (2005), « What Explains Differences In Smoking, Drinking, and Other Health-related Behaviors? », *American Economic Review*, vol. 95, n° 2, 238-242.
8. Eurobaromètre (2010), « Attitudes des citoyens de l'UE à l'égard de l'alcool », *Eurobaromètre spécial 331*, vague 72.3-TNS Opinion & Social, Commission européenne, Bruxelles.
9. Franco S. et Patrick L. (2015), *Alcool : l'aspect de santé publique d'un phénomène social*, in « Lutte contre la consommation nocive d'alcool : Politiques économiques et de santé publique », 7-8.

10. Hahn, J. A., Tumwebaze, H., & Witte, M. (2021). *Perceived drinking norms and alcohol use in Ugandan villages: A cross-sectional study*. BMC Public Health, 21(1), 1-10.
<https://doi.org/10.1186/s12889-021-10454-z>
11. Jellinek, E. (1960), *The disease concept of alcoholism*.
12. Johansson, E., P. Böckerman et A. Uutela (2008), « Alcohol Consumption and Sickness Absence: Evidence from Microdata », *European Journal of Public Health*, vol. 19, n° 1, pp. 19-22.
13. Jones, A.S. et D.W. Richmond (2006), « Causal Effects of Alcoholism on Earnings: Estimates from the NLSY », *Health Economics*, vol. 15, pp. 849-871.
14. Kabwama, S. N., & Ndyabangi, S. (2020). *Alcohol consumption and related harm among youth in Uganda: A mixed-method study*. BMC Psychiatry, 20(471), 3-9.
<https://doi.org/10.1186/s12888-020-2471-2>
15. Kopp, P. (2022), *Le coût social des drogues en France*, Université Panthéon Sorbonne, Paris.
16. Kuteesa, M. O., Seeley, J., & Weiss, H. (2020). Prevalence and correlates of problem drinking among urban youth in Kampala, Uganda. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(7), 2451. <https://doi.org/10.3390/ijerph17072451>
17. Lim, S.S. et al. (2012), « A Comparative Risk Assessment of Burden of Disease and Injury Attributable to 67 Risk Factors and Risk Factor Clusters in 21 Regions 1990-2010: A Systematic Analysis for the Global Burden of Disease Study 2010 », *The Lancet*, vol. 380, n° 9859, pp. 2224-2260.
18. Maeyer, P. (2018), *Les glaçantes statistiques de l'OMS sur l'alcool*, Shutterstock.
19. Merton, R. K. (1965). *Structure sociale, anomie et déviance*. In *déviance et criminalité JM Tremblay-2005-classiques.uqam.ca*
20. Mullahy J. et J.L. Sindelar (1991), « Gender Differences in Labor Market Effects of Alcoholism », *American Economic Review*, vol. 81, pp. 161-165.

21. Mullahy, J. et J.L. Sindelar (1993), « Alcoholism, Work, and Income », *Journal of Labor Economics*, vol. 11, pp. 494-519.
22. Mutebi, A., Mugisha, J., & Kinyanda, E. (2021). *Cultural perceptions of alcohol use and masculinity in East Africa*. *African Journal of Social Work*, 11(2), 7-12.
23. Najman, J., G. Toloo et G. Williams (2007), « Increasing Socio-economic Inequalities in Drug-induced Deaths in Australia: 1981-2002 », *Drug and Alcohol Review*, vol. 27, n° 6, pp. 613-618.
24. Nancy, F. (2015), *Le mésusage d'alcool : problématiques socio-économiques, cliniques et diagnostiques*, Presses Universitaires de la France, Paris.
25. Norström, T. (2006), « Per Capita Alcohol Consumption and Sickness Absence », *Addiction*, vol. 101, pp. 1421-1427.
26. Norström, T. et I.S. Moan (2009), « Per Capita Alcohol Consumption and Sickness Absence in Norway », *European Journal of Public Health*, vol. 19, n° 4, pp. 383-388.
27. Pierce, G. et A. Toxqui (dir. pub.) (2014), *Alcohol in Latin America: A Social and Cultural History*, University of Arizona Press, Tucson, États-Unis.
28. Poli, A. et al. (2013), « Moderate Alcohol Use and Health: A Consensus Document », *Nutrition Metabolism and Cardiovascular Diseases*, vol. 23, n° 6, pp. 487-504.
29. Rehm, J. et al. (2009), « Global Burden of Disease and Injury and Economic Cost Attributable to Alcohol Use and Alcohol-use Disorders », *The Lancet*, vol. 27, n° 373(9682), 2223-2233.
30. Renna, F. (2007), « The Economic Cost of Teen Drinking: Late Graduation and Lowered Earnings », *Health Economics*, vol. 16, 407-419.
31. Roche, A.M. et al. (2008), « Workers' Drinking Patterns: The Impact on Absenteeism in the Australian Work-place », *Addiction*, vol. 103, 738-748.
32. Rock, L. (2014), « The Rise of Female Drink-drivers », *Guardian Online*, 9 novembre 2014, www.theguardian.com/lifeandstyle/2014/nov/09/the-rise-of-womendrink-drivers.

33. Romainville, M., & Peters N. (2014). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes : Conduire une recherche en sciences humaines et sociales* (2e éd.), De Boeck Supérieur.
34. Romley, J.A. et al. (2007), « Alcohol and Environmental Justice: The Density of Liquor Stores and Bars in Urban Neighborhoods in the United States », *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, vol. 68, n° 1, pp. 48-55.
35. Sassi, F. (2010), *L'obésité et l'économie de la prévention : objectif santé*, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/9789264084889-fr>.
36. Sassi, F. et J. Hurst (2008), « The Prevention of Lifestyle-Related Chronic Diseases: An Economic Framework », *Documents de travail de l'OCDE sur la santé*, n° 32, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/243180781313>.
37. Simpura, J. et T. Karlsson (2001), « Trends in Drinking Patterns in Fifteen European Countries, 1950-2000. A collection of country reports », *Stakes, Helsinki*.
38. Single, E. et al. (2003). *International Guidelines for Estimating the Costs of Substance Abuse (2nd edition)*, OMS, Genève.
39. Skogen, J.C. et al. (2011), « Alcohol Consumption, Problem Drinking, Abstinence and Disability Pension Award, The Nord-Trøndelag Health Study (HUNT) », *Addiction*, vol. 107, 98-108.
40. Social Issues Research Centre (1998), « Social and Cultural Aspects of Drinking. A Report to the European Commission », *SIRC, Oxford*.
41. Stanton, P. (1998), *The meaning of addiction*.
42. Upmark, M., J. Möller et A. Romelsjö (1999), « Longitudinal, Population-based Study of Self-reported Alcohol Habits, High Levels of Sickness Absence, and Disability Pensions », *Journal of Epidemiology and Community Health*, vol. 53, pp. 223-229.
43. Williams, J. et al., (2003), « Does Alcohol Consumption Reduce Human Capital Accumulation? Evidence from the College Alcohol Study », *Applied Economics*, vol. 35, n° 10, 1227-1239.

44. XXX, (2015), *Alcoologie Addictologie* 2015; 37(1): 5-84. In « *les recommandations de bonne pratique de la SFA* »- www.sfalcoologie.asso.fr/download/RBP2014SFAMesusage-AA.pdf.

III. Thèses et mémoires

1. Kasindi, P. (2018). *Problématique de la consommation des boissons fortement alcoolisées par la jeunesse de la ville de Kamitunga*. Institut supérieur de pédagogie de Bukavu, Graduat.
2. Kayani, P. (2008). *Cap sur l'alcoolisme chez les élèves des écoles secondaires communes de Goma*.
3. Musoni, P. (1989). *Contribution à l'étude de l'alcoolisation du jeune Murundi : enquête menée dans neuf écoles primaires et secondaires de Bujumbura et Ngozi*. Thèse, Bujumbura, UB.
4. Nduwimana, A. (2007). *Divergence de perception entre les autorités administratives et la population concernée par l'alcool Kanyanga vis-à-vis de ses méfaits*. Bujumbura, UB.
5. Nsanze, A. (1994). *La sociopathe alcoolique ''à propos de 38 cas*. Thèse, Bujumbura, UB.
6. Nsanzintwari, E. (2004). *Impact de la consommation de l'alcool sur la vie psychosociale chez l'alcooldépendant d'umunanasi*. Bujumbura, UB.
7. Ntamurangiza, H. (1986). *Le processus d'adoption par la consommation des bières Amstel et leurs problèmes de commercialisation*. Bujumbura, UB.
8. Nyambuza, A-M-Z (1985). *Prévision de la consommation de la bière industrielle au Burundi*, Bujumbura, UB.

IV. Rapports

1. Addiction Suisse (2011). *Alcool dans notre société hier et aujourd'hui*. Addiction suisse, Suisse
2. OCDE (2014), *Consumption Tax Trends 2014: VAT/GST and Excise Rates, Trends and Policy Issues*, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/ctt-2014-en>.

3. OCDE (2015), *Lutte contre la consommation nocive d'alcool : Politiques économiques et de santé publique*, Editions OCDE, Paris <http://dx.doi.org/10.1787/9789264244580>.
4. OMS (1979), « Résolution WHA32.40. Développement du programme de l'OMS relatif aux problèmes liés à la consommation d'alcool », *Trente-neuvième Assemblée mondiale de la santé*, Genève, 25 mai 1979.
5. OMS (2007), « WHO Expert Committee on Problems Related to Alcohol Consumption (second report) », *Série de Rapports techniques n° 944*, OMS, Genève.
6. OMS (2008), *The Global Burden of Disease: 2004 Update*, OMS, Genève.
7. OMS (2010), *Stratégie mondiale visant à réduire l'usage nocif de l'alcool*, OMS, Genève.
8. OMS (2011), *Global Status Report on Alcohol and Health 2011*, OMS, Genève.
9. OMS (2014), « Global Status Report on Alcohol and Health », OMS, Genève.
10. OMS (2018), *Global status report on alcohol and Health*, Australia, Canada.
11. World Health Organization. (2018). *Global status report on alcohol and health 2018*. Geneva: WHO Press.

ANNEXE

Guide d'entretien

Objectif 1 : comprendre les motivations et les facteurs qui influencent la consommation de boissons fortement alcoolisées chez les individus.

1. Raisons de la consommation

1. Pouvez-vous nous parler de votre expérience avec les boissons alcoolisées ?

2. Quel type de boissons alcoolisées consommez-vous le plus souvent ?
3. Pourquoi consommez-vous des boissons alcoolisées ?
4. Quels sont les moments ou les situations où vous avez tendance à consommer des boissons alcoolisées ?
5. Est-ce que vous consommez des boissons alcoolisées pour vous détendre, pour vous amuser ou pour d'autres raisons ?

2. Influence sociale

1. Est-ce que vos amis ou votre famille influence votre consommation de boissons alcoolisées ?
2. Avez-vous des amis ou des proches qui consomment également des boissons alcoolisées ?
3. Est-ce que la pression sociale joue un rôle dans votre consommation de boissons alcoolisées ?

3. Influence culturelle

1. Qu'est-ce que vous pensez de l'influence culturelle sur la consommation de boissons fortement alcoolisées ?
2. comment l'influence culturelle agit-il sur la consommation des boissons fortement alcoolisées ?

4. Emotions et stress

1. Est-ce que vous consommez des boissons alcoolisées pour gérer le stress ou les émotions négatives ?
2. Quels sont les émotions et les sentiments qui vous poussent à consommer des boissons alcoolisées ?

5. Expérience personnelle

1. Avez-vous déjà eu des expériences négatives liées à la consommation de boissons alcoolisées ?
2. Est-ce que vous avez déjà ressenti des conséquences négatives de la consommation de boissons alcoolisées sur votre santé, vos relations ou votre travail ?

Objectif 2 : Montrer les conséquences de la consommation des boissons fortement alcoolisées chez les individus.

1. Conséquences sur la santé

1. Avez-vous déjà ressenti des problèmes de santé liés à la consommation de boissons alcoolisées ?
2. Quels sont les problèmes de santé que vous avez rencontrés suite à la consommation de boissons alcoolisées ?

2. Conséquences sur les relations

1. Avez-vous déjà eu des problèmes relationnels avec des amis ou des membres de la famille en raison de votre consommation de boissons alcoolisées ?
2. Comment la consommation de boissons alcoolisées a-t-elle affecté vos relations ?

3. Conséquences sur la vie quotidienne

1. Avez-vous déjà eu des problèmes au travail ou à l'école en raison de votre consommation de boisson alcoolisées ?
2. Comment la consommation de boissons alcoolisées a-t-elle affecté votre vie quotidienne (par exemple la perte de productivité, l'absentéisme, etc.) ?

4. Conséquences financières

1. Avez-vous déjà dépensé plus d'argent que prévu pour des boissons alcoolisées ?
2. comment la consommation de boissons alcoolisées a-t-elle affecté vos finances ?

5. Conséquences légales

1. avez-vous déjà eu des problèmes avec la justice en raison de votre consommation de boissons alcoolisées (par exemple conduite en état d'ivresse) ?
2. Comment la consommation de boissons alcoolisées a-t-elle affecté votre relation avec la justice ?

6. Conséquences émotionnelles

1. Avez-vous déjà ressenti des sentiments de culpabilité, de honte ou de regret suite à la consommation de boissons alcoolisées ?
2. Comment la consommation de boissons alcoolisées a-t-elle affecté votre bien être émotionnel ?

Objectif 3 : Identifier les stratégies que les individus utilisent pour faire face aux conséquences de la consommation de boissons fortement alcoolisées.

1. Changement de comportement

1. Avez-vous déjà essayé de réduire ou d'arrêter votre consommation de boissons alcoolisées ?
2. Qu'est-ce qui vous a motivé à changer votre comportement ?

2. Stratégies de réduction de la consommation

1. Avez-vous déjà essayé de réduire votre consommation de boissons alcoolisées ?
2. Quelles stratégies avez-vous utilisées pour réduire votre consommation (par exemple fixation de limites, évitement de situation à risque, etc.) ?

3. Recherche de soutien

1. Avez-vous déjà cherché de l'aide ou du soutien pour faire face aux conséquences de la consommation de boissons alcoolisées ?
2. Qui ou quoi vous a aidé (par exemple, amis, famille, professionnels de la santé, groupe de soutien, etc.) ?

4. Gestion du stress et des émotions

1. Comment gérez-vous le stress et les émotions négatives qui peuvent déclencher la consommation de boissons alcoolisées ?
2. Quelles stratégies utilisez-vous pour gérer vos émotions et votre stress (par exemple, exercice, méditation, thérapie, etc.) ?

5. Activités alternatives

1. Avez-vous trouvé des activités alternatives pour remplacer la consommation de boissons alcoolisées ?
2. Quelles activités avez-vous trouvées utiles pour vous aider à faire face aux conséquences de la consommation de boissons alcoolisées ?

6. Planification et préparation

1. Comment vous préparez vous pour les situations où vous pourriez être tenté de consommer des boissons alcoolisées ?
2. Quelles stratégies utilisez-vous pour planifier et vous préparer à ces situations ?

7. Evaluation et ajustement

1. Comment évaluez-vous l'efficacité de vos stratégies pour faire face aux conséquences de la consommation de boissons alcoolisées ?
2. Quelles ajustements avez-vous apportés à vos stratégies pour améliorer leur efficacité ?

8. Le rôle de l'Etat

1. Est-ce que l'Etat est au courant des conséquences néfastes de la consommation des boissons fortement alcoolisées ?
2. comment l'Etat se tient pour faire face à ces conséquences ?

3. Y a-t-il des mesures prises par l'Etat pour protéger la population et lutter contre les boissons fortement alcoolisées ?